

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale .....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger ..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse ..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 30 juillet 1891.

### L'initiative étranglée.

Il y avait soixante-quatorze conseillers nationaux présents — tout juste le quorum — quand on a discuté et tranché la question principale soulevée par le projet de loi sur l'initiative.

Le système de votation éventuelle proposé par le Conseil fédéral a été écarté, malgré un discours très concluant de M. Schenk, à une majorité de quinze voix.

De toutes les solutions, celle qui l'a emporté est la pire.

On demandera au peuple :

1<sup>re</sup> Voulez-vous accepter le projet de révision issu de l'initiative populaire,

ou  
2<sup>de</sup> Voulez-vous accepter le projet élaboré par l'Assemblée fédérale.

Les bulletins blancs et ceux qui portent deux ou trois nuls. Ceux qui portent deux ou trois nuls.

De la sorte, il sera facile à l'Assemblée fédérale de faire obstacle à la volonté du peuple et de fausser le scrutin en divisant la majorité. Le procédé du Grand Conseil vaudois en 1878 pourra être employé au fédéral. Tous les orateurs l'ont reconnu.

M. Schenk d'abord, qui a prouvé noir sur blanc que le seul système capable d'assurer un vote sincère est celui du Conseil fédéral.

Puis MM. Gobat et Haerlin qui, pour éviter cet inconvénient capital, ont proposé chacun leur moyen.

M. Gobat aurait voulu, dans une seule votation, poser trois questions au peuple :

Voulez-vous réviser ?

Si oui :

d'après le projet d'initiative ?

ou le projet des Chambres ?

M. Haerlin préférerait poser quatre questions :

1<sup>re</sup> Voulez-vous le projet des cinquante mille ?

2<sup>de</sup> Voulez-vous le projet des Chambres ?

3<sup>de</sup> Si le projet des cinquante mille obtient la majorité, voulez-vous qu'il soit définitivement adopté ?

4<sup>de</sup> Si le projet des Chambres obtient la majorité, voulez-vous qu'il soit définitivement adopté ?

Ces deux systèmes étaient certainement meilleurs que celui auquel le Conseil national s'est rallié, mais ils ne valaient pas celui du Conseil fédéral. Sous le régime préconisé par M. Gobat, le citoyen devait trancher la question principale à l'avantage. Voulez-vous réviser ? lui demandait-on. Permettez ! avait-il bien le droit de répondre, je vous dirai si je veux changer tel article de la constitution quand je saurai d'une manière certaine ce qu'il s'agit de mettre à la place.

Quant aux quatre questions alternatives de M. Haerlin, il aurait fallu, pour que les électeurs pussent s'y reconnaître, ajouter un cours de casuistique au programme déjà surchargé des écoles primaires.

Mais le plus étonnant discours prononcé dans le débat est celui de M. Python. Le député fribourgeois est un partisan de l'initiative. Il l'a défendue. On ne peut pas le soupçonner comme d'autres de vouloir étrangler à son berceau ce droit nouveau né. Il reconnaît l'erreur capitale du système préconisé par la commission :

Le seul inconvénient que peut présenter ce projet

est-il dit d'après la *Liberté*, est celui-ci : Supposons que la question soit posée sur le monopole des billets de banque. Deux projets sont en présence : la Banque d'Etat et la Banque privée. 500,000 électeurs prennent part au scrutin. 190,000 se prononcent pour la Banque d'Etat et 110,000 pour la Banque privée. 200,000 repoussent les deux projets.

Si nous additionnons les voix acquises au monopole, nous avons 300,000. Il y aurait donc la majorité du côté des électeurs qui veulent changer le statu quo, mais aucun des deux projets ne serait admis.

Et pourtant M. Python recommande ce système. Il reconnaît qu'il ne va à rien moins qu'à faire dire au peuple exactement le contraire de ce qu'il veut dire, qu'il amène le triomphe de la minorité sur la majorité. Mais c'est là un péché véniel sur lequel on peut passer. Nous aimerions bien savoir quel plus gros défaut peut avoir un système de votation, c'est-à-dire un instrument destiné à montrer quelle est la volonté du peuple, que de faire dire à celui-ci exactement le contraire de ce qu'il veut dire ! C'est un bon fusil, dirait un armurier, mais il ne permet pas de toucher la cible !

Ce qui paraît avoir effrayé surtout la Chambre dans le système du Conseil fédéral, c'est qu'il faisait voter deux dimanches de suite. Le beau malheur, si, comme nous croyons l'avoir démontré dans un précédent article et comme l'a prouvé M. Schenk, il assurait, par un procédé très simple, l'expression claire, sincère et réfléchie de la volonté du peuple suisse.

Nous espérons bien que le Conseil des Etats cassera la décision du Conseil national, autrement le droit d'initiative, au lieu d'être un moyen de mettre un terme à nos discussions en faisant entendre haute et claire la voix du peuple suisse, pourrait nous mener à des récriminations sans fin.

Nous citons samedi l'exemple même que M. Python a employé dans son discours, celui du monopole des billets de banque. Il n'a plus d'actualité, car, nos lecteurs le verront plus loin, la question a été tranchée hier par les Chambres.

Appliquons le même raisonnement à une autre matière :

Supposons que 50,000 citoyens suisses aient signé une demande de révision portant que le principe de la représentation proportionnelle sera appliqué aux élections au Conseil national par le système du vote limité.

Les Chambres, qui ne veulent pas entendre parler de représentation proportionnelle, imaginent, pour diviser les partisans de cette réforme, d'opposer au décret souverain des 50,000 un contre-projet, acceptant le principe, mais substituant dans l'application le système de la concurrence des listes préconisé par M. Haggenbach à celui du vote limité.

Supposons qu'il y ait 300,000 citoyens suisses partisans de la représentation proportionnelle et 200,000 hostiles à l'idée elle-même.

Dans les 300,000 réformistes, 200,000 ont une préférence pour le système du vote limité ; 100,000 pour celui de M. Haggenbach.

On vote d'après le système adopté par le Conseil national. Les questions sont donc posées comme suit :

« Voulez-vous accepter le projet de révision issu de l'initiative populaire et portant l'introduction de la représentation proportionnelle par le moyen du vote limité ? »

Répondront, oui : 200,000 citoyens partisans du vote limité.

Répondront non : 100,000 citoyens partisans du système Haggenbach et les 200,000 citoyens hostiles à la représentation proportionnelle, soit 300,000 citoyens.

La première question sera donc tranchée négativement par 300,000 voix contre 200,000.

Deuxième question :

« Voulez-vous accepter le projet de révision issu des Chambres fédérales, et portant l'introduction de la représentation proportionnelle par le système de la concurrence des listes ? »

Répondront oui : 100,000 citoyens amis du système Haggenbach.

Répondront non : les 200,000 citoyens qui préfèrent le vote limité plus les 200,000 citoyens hostiles à la représentation proportionnelle, soit 400,000 citoyens.

La seconde question sera donc également rejetée, et cela par 400,000 voix contre 100,000.

De la sorte, les 300,000 citoyens qui veulent la représentation proportionnelle devront subir la loi des 200,000 qui ne la veulent pas.

Le même phénomène pourrait se produire dans d'autres domaines auxquels s'attaquerait l'initiative et assurer, contrairement à la volonté du peuple suisse, le statu quo en matière constitutionnelle, sociale ou économique.

Cela est tellement clair que tous les députés doivent l'avoir compris.

Si malgré cela ils ont voté pour un système qui permet de falsifier d'une manière évidente le scrutin populaire, c'est apparemment qu'ils l'ont voulu.

Dans la situation parlementaire actuelle, il sera difficile de monter des trucs dans le goût de celui de la réduction du Grand Conseil vaudois en 1878. Le Conseil des Etats a reconnu son indépendance. Mais il suffit qu'une loi rende possible de pareils abus pour qu'elle doive être écartée.

Le projet issu des débats du Conseil national est donc mauvais. Nous ne regrettons pas que le Conseil des Etats ait refusé d'entrer en matière et que toute la question soit renvoyée à une prochaine session : l'initiative ajournée vaut mieux que l'initiative étranglée et d'ici au mois de décembre l'opinion pourra se prononcer nettement contre un système qui pourrait avoir pour résultat de falsifier l'expression de la volonté populaire.

### La situation au Chili.

Nous avons publié il y a quelques mois, sur la révolution du Chili, des articles très complets que nos lecteurs n'ont certainement pas oubliés. Les renseignements et les réflexions qui suivent nous viennent de la même source et peuvent être accueillis avec confiance :

Les dernières nouvelles particulières que j'ai reçues font espérer une solution pacifique et prochaine du conflit sanglant qui désole le Chili.

La lutte des deux partis en présence s'est prolongée sans que l'un ni l'autre des belligérants ait avancé. Le parti congressiste tient tout le Nord ; il en a chassé les troupes de Balmaceda, après des combats autour d'Iquique et de Tarapaca qui ont été acharnés et ont une fois de plus prouvé la valeur et la bravoure exceptionnelle du soldat chilien. Une grande partie des troupes du président a pu s'échapper par la Cordillère et revenir à Santiago par une marche de cinquante heures. Balmaceda d'autre part tient tout le centre et le Sud de la République où les congressistes ont abandonné les quelques points (Coronel entre autres) occupés un moment par eux. Les dernières dé-

pêches parlent — peut-être surtout pour dire quelque chose — d'une prochaine attaque de Coquimbo par les congressistes. Au commencement de la révolution ils avaient déjà occupé cette ville. Le terrain gagné par l'un ou par l'autre est donc insignifiant.

La situation sur mer s'est légèrement modifiée en faveur de Balmaceda : il a reçu les deux croiseurs-torpilleurs *Almirante Lynch* et *Almirante Condell*, qui ont même réussi, par un coup de main audacieux et extraordinairement heureux, à couler bas le cuirassé *Blanco Encalada*. Mais il reste hors de doute que la prépondérance sur mer appartient toujours aux congressistes, comme celle sur terre, dans le centre de la République, à Balmaceda.

Les dépêches sensationnelles, de quelle source qu'elles proviennent, ne font rien à l'affaire et doivent naturellement être réduites d'un très fort coefficient. Il me suffira d'en citer un exemple personnel : En passant le 10 février à Rio Janeiro, j'ai lu dans les journaux brésiliens le récit complet et détaillé de l'attaque de Valparaiso du 27 janvier : le bombardement de la capitale et le nombre des morts, rien ne manquait. Or ce jour-là je me trouvais à Valparaiso, qui était aussi tranquille que Lausanne à cette heure. Personne ne se serait imaginé être en révolution. Ce qui n'empêche le *Petit Journal illustré* d'avoir publié une gravure fort colorée d'un bombardement qui n'a jamais eu lieu.

Un pays — comme un individu — quand il fait des fautes, est puni par où il a péché. C'est ce qui arrive au Chili. Nous ne parlons pas des dommages matériels — en somme peu considérables et qui se vont vite réparés, d'autant plus que la majeure partie de l'argent dépensé n'est pas sorti du pays — mais de sa situation morale dans le monde. Elle a reçu une atteinte profonde. La belle occasion qu'a perdue le Chili de se tenir tranquille ! Juste au moment où la République Argentine, l'Uruguay, le Brésil, sans compter les autres, donnent au monde le spectacle de leurs lourdes fautes économiques et par contre-coup politiques, où la confiance de l'Europe en l'avenir de ces pays est réduite à moins que ce qu'elle devrait être en stricte justice, le Chili s'abaisse, pour une raison toute autre, au même niveau que ses voisins de l'Amérique latine !

Pour qui connaît ce pays, riche dans tous les domaines, sa population robuste, travailleuse et patriote, son administration forte et honnête, rien n'est perdu, et la dure leçon qu'il vient de recevoir doit lui être profitable. Mais l'opinion publique européenne, très mal au courant des choses de l'Amérique du sud, ne voit qu'un fait : la révolution est au Chili. Et elle met cette République dans le même tas que les autres. L'incroyable légèreté avec laquelle les chefs des deux partis se sont embarqués dans cette aventure a donc les plus funestes conséquences pour le pays et c'est là ce qui amènera forcément l'arrangement amiable du différend, un peu byzantin et en somme personnel, qui a allumé la guerre civile.

L'inqualifiable entêtement que chacun met à ne pas faire le premier pas vers la conciliation s'émousse peu à peu. Une certaine lassitude s'est emparée non seulement du pays en général, mais des combattants eux-mêmes, qui ne peuvent en somme pas se mesurer sur le même terrain. Preuve en est le fait que depuis la destruction du *Blanco-Encalada* — qui a produit, même parmi les partisans de Balmaceda, le plus fâcheux effet — il y a eu très peu de faits d'armes ; des deux côtés on est resté dans l'expectative, comme par un accord tacite. Les congressistes s'occupent plutôt d'exploiter le salpêtre dans les provinces d'Atacama et de Tarapaca qu'à faire la guerre, et Balmaceda paraît s'attacher à faire de l'administration régulière pour arriver au terme légal de son mandat avec les apparences d'avoir maintenu le principe de la constitution et de la transmission légale du pouvoir à son successeur.

On paraît espérer du ciel un événement qui permette une entente. Et justement une dépêche d'aujourd'hui annonçait que M. Montt, chef de la flotte congressiste, a envoyé à Santiago des lettres proposant un arrangement.

Qu'est-ce que vous faites dans ce coin ? Candido, votre mari, vous attend, vous cherche.

En effet, Candido suivait la marquise, et il alla au-devant de Niévès qui, en le voyant, eut un imperceptible frisson. Tout l'air de son visage était triste, elle était belle d'une beauté différente de celle qui la faisait admirer en général. Ses vêtements étaient des plus simples, les allures, prêtes par le manchot, ne pouvant contenir grand chose ; mais la marquise lui avait donné quelques bijoux, et, avec son goût habituel, elle avait placé dans ses beaux cheveux des fleurs qui relevaient la pâleur de son visage. Candido était flatté de la voir dans la société des Bénéval, et si elle était parvenue à lui donner une grâce nouvelle qui était une séduction de plus.

— Veux-tu faire un tour dans la *feria* ? finit-il par dire.

— Ne vais-je pas te gêner... dans la foule ? répondit-elle en le questionnant du regard.

— Allons-nous-en, à moins que tu ne veuilles rester à danser.

— J'aime mieux te suivre.

Et ils descendirent les quelques marches du tréteau de la tente, comme la marquise leur souhaitait bonne promenade, et les suppliait de ne pas revenir trop tard.

Alors Niévès prit le bras de Candido, et ils suivirent la grande promenade illuminée. Ils passèrent devant les laveries improvisées où, autour des tonneaux couverts de verdure, on buvait en cercle au son des guitares et des *bandurrias* ; ils s'arrêtèrent devant des groupes de danseurs et les regardèrent quelque temps.

Niévès était émue, il y avait longtemps, ah ! si longtemps qu'elle ne s'était ainsi promenée avec Candido ; et puis elle sentait qu'à chaque pas ils pourraient rencontrer la Trini. Elle la savait près d'elle, dans la *feria*, attendant sans doute. Irait-elle la rejoindre ? Elle se voyait quittée, ou ramenée à la tente du cercle, auprès des Bénéval, qui devineraient sa position. Comment retenir Candido ? et elle n'avait plus que sa main appuyée légèrement sur son bras... Ils recommencèrent à marcher dans le même silence.

Ils étaient arrivés à l'extrémité de la promenade

Si, d'ici là, on ne trouve pas un terrain de conciliation, la fête nationale, — le 18 septembre, — en fournira un excellent. L'occasion est en effet unique. D'abord, en temps ordinaire, ce jour, — le fameux diezochio — est le signal de fêtes et de réjouissances publiques générales, qui durent trois journées pleines. C'est le *día de la patria*, le jour de la patrie, consacré uniquement à célébrer le Chili, sa gloire dans le passé, l'amour de ses fils. Toute autre préoccupation, souci ou affaire, est mise de côté pour faire place aux manifestations exclusives d'un ardent patriotisme. Du président de la République au dernier *rato*, le peuple tout entier n'a qu'un seul cri d'enthousiasme : *Viva Chile*, et il n'est plus question de partis.

Cette année-ci, à cette date du 18 septembre, le président Balmaceda doit constitutionnellement déposer ses pouvoirs. Les députés qui forment le collège électoral pour la désignation du chef de l'Etat sont élus au mois de mars ; ils siègent en juillet. Ces opérations importantes ont eu lieu assez régulièrement et avant-hier 28 juillet, M. Claudio Vicuña a été élu. Une des principales causes — sinon l'unique — de la révolution, ayant été la personnalité de M. Balmaceda, et celui-ci disparaissant le 18 septembre de la scène politique par le fait même du jeu régulier de la constitution, il serait naturel que les citoyens oublient à ce moment-là des rancunes et des antagonismes qui n'auraient plus de raison d'être.

Le beau rôle appartiendrait au nouveau président, et M. Claudio Vicuña a la chance de pouvoir inaugurer son administration par un acte patriotique d'apaisement. D'une ancienne famille qui a acquis un éclat particulier dans la personne de Don Benjamin Vicuña Mackenna, écrivain presque encyclopédiste très distingué, il lui sera facile de mettre tout le monde d'accord. Il pourra alors reconstituer cette grande et forte nation chilienne, et reconquérir l'hégémonie de l'Amérique du Sud, qui est le but secret de tous les patriotes et qui, sans la stupide révolution actuelle, se serait nettement affirmée.

Le terrain est admirablement préparé, l'immense majorité du pays souhaite la fin d'une lutte fratricide sans issue. Pour peu qu'il procède avec une diplomatie bienveillante, oublieuse des torts réproches, le nouveau président aura tout le monde pour lui. Espérons qu'il ne faille pas à ce haut devoir.

Quant à ceux qui, — d'un côté comme de l'autre, — ont mis le pays dans cette dangereuse situation, l'histoire jugera leur légèreté et leur entêtement pent-être avec plus d'indulgence que nous n'en avons dans ce moment. En tous cas, il se dégagera des événements actuels le sentiment que le peuple chilien a de fortes qualités : le courage, la ténacité, l'audace et, si nous ne nous trompons pas dans nos prévisions, le bon sens et le patriotisme, qui sont des qualités essentielles pour la grandeur d'un pays.

Puisse les deux croiseurs cuirassés, *Presidente Pinto* et *Presidente Errázuriz*, deux noms qui sonnent bien dans l'histoire du Chili — arriver enfin, après les multiples aventures qu'ils ont eues dans la vieille Europe, sur les côtes du Pacifique, non pas pour combattre leurs aînés de la marine chilienne, mais pour célébrer la fête de la réconciliation.

### NOUVELLES POLITIQUES

— Le grand-duc Ferdinand Salvator de Toscane, prince impérial d'Autriche, prince royal de Hongrie et de Bohême, est mort le 28 juillet à Frankirchen.

C'était le chef des Habsbourg-Lorraine de la branche de Toscane. Il était né à Florence en 1835. Son père, le grand-duc Léopold II, prévoyant la chute de sa souveraineté, avait abdiqué en sa faveur le 21 juillet 1859. Ferdinand IV ne régna que quelques mois. Un décret de Victor-Emmanuel II, en date du 22 mars 1867, réunissait la Toscane au royaume d'Italie.

Ferdinand Salvator s'en fut à Vienne où l'empereur le nomma lieutenant-feld-marschall et chevalier de la Toison d'Or.

Il épousa en 1868 une sœur du duc de Parme, nièce du comte de Chambord, la princesse Adélaïde

sur laquelle se tenait la *feria*, les lumières cessaient tout à coup, et l'ombre d'un petit bosquet d'arbres s'en augmentait. A peine se trouvèrent-ils dans cette obscurité que Candido s'arrêta, et subitement, entourant Niévès de ses bras, la serra contre sa poitrine, en lui couvrant la tête de baisers. C'était un transport de tendresse et de reconnaissance, dans lequel il retrouvait toute l'émotion des premiers temps. Niévès, ravie, s'abandonnait délicieusement à cette expansion sur laquelle elle n'avait pas compté.

— Tu marchais si lentement, tout à l'heure, lui dit-elle au milieu de leurs baisers, aurais-je jamais pu croire que tu en voulais venir où nous sommes ?

— J'étais un peu gêné, tu l'as vu, et je n'ai été sûr de toi, Niévès, de mon âme, que quand j'ai senti ta petite main trembler.

Insensiblement, et comme s'ils s'étaient devinés, ils avaient quitté la *feria* et ils revenaient dans la ville à travers un faubourg désert, se parlant à demi-voix et à demi-mot comme font les amoureux. Ils s'éloignaient un peu du chemin qui menait chez Niévès, et allaient rentrer dans la partie animée de la ville. Elle lui dit en riant de ne pas aller par là.

— Conduis-moi alors, répondit Candido.

Et ils se remirent en route, ne sentant pas les aspérités du pavé, se serrant l'un contre l'autre, se dévorant des yeux, dans la belle nuit claire où les étoiles étincelaient au-dessus de leur tête.

Arrivés devant la porte de la maison où logeait Niévès, Candido ayant remarqué qu'il n'y avait pas de lumière à l'intérieur, se mit à frapper du poing sur la porte pour se faire ouvrir. Niévès le retint et sortit en riant une grosse clef de sa poche.

— Qu'as-tu donc là ? demanda Candido.

— La clef de la prison, senor, de la prison où je vais vous enfermer. Les vieillards qui me logent dorment dans un autre bâtiment, elles m'ont donné cette clef pour pouvoir rentrer sans avoir à les déranger. Maintenant, ouvre !

Candido introduisit la clef dans la serrure, la tourna deux fois, et la porte s'ouvrit lentement en grinçant sur ses gonds.

(A suivre)

FEUILLETON DE LA GAZETTE

## NIÈVÈS

par M. CECIL STANDISH

Et ils allaient l'entraîner dans le patio de la Fonda, quand des cris d'enfants, des applaudissements partant de la rue, leur firent tourner la tête.

— Ce sont les toreros qui reviennent, dit don Diego, le fils cadet du marquis.

— Eh bien, qu'est-ce que ça peut nous faire ? Laissons-leur de la place et allons souper, ajouta son frère aîné.

Et les deux frères furent surpris de voir Niévès revenir vers la porte d'entrée et y rester en regardant dans la rue. Candido arriva entouré de sa *cuadrilla*. Il portait un costume de satin jaune brodé d'argent, de sa main droite il soulevait sa *montera*, et de l'autre tenait roulée autour de son bras une cape de soie rouge. La *corrida* avait été heureuse pour lui, son visage exprimait la satisfaction tranquille, ses yeux choraient quelque chose ou quelqu'un dans la foule quand ils aperçurent Niévès ; elle le regardait et s'efforçait de sourire.

— Niévès, toi ici ! s'écria-t-il en arrivant auprès d'elle.

— Ne t'avais-je pas dit : à bientôt ? répondit-elle de sa voix douce.

Alors le marquis de Bénéval qui, avec sa femme, ses fils et leurs amis, assistait fort étonné à cette rencontre, s'avança vers Candido, qu'il connaissait, et lui fit compliment sur la beauté et la grâce de Niévès. C'était dit avec goût, simplement, et, dans la bouche du marquis, bien fait pour chatouiller agréablement l'amour-propre du torero et du mari.

— Vous connaissez donc Niévès, senor marquis ? demanda Candido.

— Nous avons eu le plaisir de faire route ensemble jusqu'ici, et nous étions déjà ses amis avant de savoir qu'elle fût votre femme.

Candido, un peu surpris, ne fit à Niévès aucune question, et, quand les Bénéval la réclamèrent pour souper avec eux, il leur dit en plaisantant à moitié :

— Je ne peux laisser cette pèlerine en meilleures mains. Vous m'honorerez infiniment de la garder jusqu'à ce que je puisse venir la chercher, car j'ai accepté de souper ce soir avec ma *cuadrilla* chez des amis que nous avons ici.

— Alors vous viendrez nous rejoindre à la *feria*, sous la tente du cercle. Au revoir.

Les Bénéval accablèrent Niévès de questions. La marquise devint un peu ce qu'elle passait, et, sans rien dire de défini, ne cessait de répéter, pendant le souper, que leur rencontre avec Niévès était un véritable roman.

XVII

— Senora, senora, ne danserons-nous plus jamais ensemble ? répétait en implorant de ses yeux si doux le petit don Diego, qui, depuis le commencement de la soirée, se posait en amoureux transi de la belle Niévès.

Elle répondait en plaisantant aux sollicitations du petit jeune homme avec lequel elle s'était laissée aller à danser, pour contenter sa jeunesse aimable, plaire au Bénéval qui la voulait voir gaie, et surtout pour occuper le temps qui lui semblait long. Ils étaient en pleine *feria*, sous la tente du cercle des *Labradoros*, où l'on dansait depuis la tombée de la nuit. C'était un tréteau élevé de quelques marches, large, et de forme ronde, recouvert d'un baldaquin de toile bariolée, pittoresquement attaché aux arbres voisins. De là, on dominait toute la *feria*, dont à cette heure de la soirée, les mille petites échoppes s'illuminaient de lanternes et de lumignons de toute sorte.

Niévès s'était assise, sans plus écouter don Diego, sur la balustrade qui courait autour du tréteau en manière de garde-fou ; elle regardait distraitement la foule des passants, et ses yeux rêveurs allaient plus loin dans l'espace lumineux où, au grand ciel de lune, l'ombre gigantesque du rocher de Gibraltar s'élevait sur le miroir argenté des eaux. Mais elle secoua sa tête avec une grâce légère d'oiseau, et se retourna vers le petit don Diego, en lui disant :

— Soyons donc gais !

L'orchestre, qui n'arrêta pas, jouait la première figure d'un *rigodon* que la marquise de Bénéval, qui n'arrêta pas non plus, dansait avec un officier de la garnison de Gibraltar. Pepita et don Pedro étaient en face d'eux. Le bon marquis faisait des grâces un peu loin. Niévès et Diego ne trouvèrent pas de place, et se remirent à circuler autour de la tante, revenant toujours au même poste d'observation de Niévès, qui ne regardait plus le paysage, mais bien la *feria*.

Dans la foule, des femmes passaient en mantilles blanches, des roses au coin de l'oreille ; les verres de couleur, suspendus en guirlandes aux arbres, leur jetaient des reflets jaunes ; elles étaient suivies d'un cortège de ces hommes qui sont, en quelque sorte, les clients des toreros, et s'efforcent d'en imiter la tournure.

— Tiens, la Trini ! s'écria Diego en reconnaissant une figure qu'il voyait souvent à Madrid.

— La Trini ? une chanteuse ? demanda Niévès anxieusement.

— Oui, une chanteuse, si vous voulez. Elle chantait, mais aujourd'hui...

— Ah ! fit Niévès, c'est une grande femme rousse qui marche en avant ?

— Oui, senora, et j'ai en tort de la nommer, elle n'est pas digne de votre attention.



de Bourbon, dont il a, vivants, neuf enfants. L'ainé, Léopold-Ferdinand, est enseigne de vaisseau.

Le grand-duc Ferdinand vivait à l'écart, à Salzbourg, très riche. Son nom ne se lisait plus guère que dans les *Annales*.

— A Londres, le prince de Naples, après avoir rendu visite à l'impératrice Eugénie, est allé déposer une couronne sur la tombe de Napoléon III.

Le prince est parti hier matin pour Edimbourg. Son départ d'Angleterre est fixé au 13 août. Il s'embarquera à Leith pour la Suède et la Norvège.

— Le *Star* nous apprend que la plupart des membres du cabinet anglais actuel exercent des fonctions lucratives dans des entreprises financières privées. M. Balfour est administrateur de la *Compagnie de l'Aluminium*; lord Georges Hamilton est directeur de la *Banque anglaise de la Plate River*, qui liquide en ce moment dans d'assez mauvaises conditions. Quant à sir James Fergusson, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, il est directeur de dix compagnies différentes.

#### Le voyage de l'escadre française.

Cronstadt 28 juillet.

Aujourd'hui, à huit heures du soir, au grand palais de Peterhof, un dîner de cent soixante convives.

Les tables étaient couvertes de fleurs, et la vaisselle était d'or.

Le tsar, la tsarine, la reine de Grèce et sa fille, tous les grands-ducs ont pris part au banquet.

Parmi les invités, outre l'amiral Gervais et les officiers supérieurs de l'état-major de l'escadre, on remarquait M. de Giers et tous les ministres, tous les membres de l'ambassade de France avec leurs femmes, le ministre de Grèce, les amiraux et les capitaines de l'escadre russe.

L'empereur a porté un toast à la santé de M. Carnot, président de la République, et à la prospérité de la flotte française, particulièrement de l'escadre de l'amiral Gervais.

L'orchestre a exécuté la *Marseillaise*.

Moscou, 28 juillet.

La municipalité prépare une brillante réception aux marins français qui doivent venir ici.

La *Gazette de Moscou* dit que le toast porté par le tsar à la santé de M. Carnot est un toast porté par la Russie entière à la prospérité de la France, dont M. Carnot est le digne représentant. La France contemporaine a acquis des droits à l'amitié, à la confiance et à la reconnaissance de la Russie par sa politique pacifique et invariablement bienveillante à l'égard de la Russie.

Les sympathies de la nation et du gouvernement russes à l'égard de la France sont en réalité d'une importance considérable.

Paris, 28 juillet.

Voici le texte des deux télégrammes échangés entre l'empereur de Russie et le président de la République française, à l'occasion de la présence de l'escadre dans les eaux de Cronstadt :

Télégramme de S. M. l'empereur de Russie.

« La présence de la brillante escadre française qui mouille en ce moment devant Cronstadt témoigne une fois de plus des sympathies profondes qui unissent la France à la Russie.

« Il me tient à cœur de vous en exprimer ma vive satisfaction et de vous remercier du vrai plaisir que j'éprouve à recevoir les braves marins français.

« Signé : ALEXANDRE. »

Télégramme de M. Carnot,

Président de la République française.

« Je suis vivement touché des sentiments que Votre Majesté a bien voulu m'exprimer à l'occasion de la présence de notre escadre.

« Nos braves marins n'oublieront pas l'accueil si cordial dont ils sont l'objet.

« J'en remercie Votre Majesté et je suis heureux d'y voir un éclatant témoignage des sympathies profondes qui unissent la Russie et la France.

« Signé : CARNOT. »

Cherbourg, 28 juillet.

Le maire de Cherbourg a fait afficher, hier, la proclamation suivante à propos de la fête que la ville de Cherbourg doit donner aux officiers du croiseur russe l'*Amiral Korniloff* :

Chers concitoyens,

Les échos partis des bords de la Néva nous apportent le bruit des fêtes magnifiques données par la Russie à notre escadre du Nord, qui reçoit d'elle un accueil sans précédent dans l'histoire des peuples. La population civile, maritime et militaire de la ville de Cherbourg, profondément émue de ces manifestations si chaleureusement sympathiques, qui s'adressent à la France tout entière, saura y répondre de tout son cœur et de tout son pouvoir avec l'unanimité qui en est la condition nécessaire.

Donc, chers concitoyens, vous apporterez votre plein concours à l'administration municipale et vous seconderez vaillamment ses efforts dans la circonstance. Ainsi vous voudrez tous à l'unanimité, décorer vos demeures pour glorifier nos hôtes, nos amis, pendant les journées du 1<sup>er</sup> du 2 et du 3 août : le 1<sup>er</sup> août, date du ponton qui leur est offert dans les salons de l'hôtel de ville; le 3 août, date de la fête de S. M. l'impératrice de Russie.

Vive la Russie !  
Vive la République !

Le maire, CH. MOLL.

Les journaux allemands s'efforcent à prouver que la visite de l'escadre française à Cronstadt ne change rien à la situation politique en Europe. Ainsi on lit dans la *Post* :

Les bruyantes manifestations de Cronstadt n'auront aucune conséquence sérieuse. Ceux qui rêvent de faire la guerre aux puissances alliées ne risqueront pas la partie tant que le faisceau de l'alliance sera solide.

D'ailleurs, même en France, il existe un bon sens qui fait contraste avec l'aveuglement des masses populaires. Ces éléments raisonnables apprécieront la visite de la flotte à Cronstadt à sa juste valeur.

La *Gazette de la Croix* dit, de son côté, que de la visite de la flotte française à Cronstadt il ne résultera pas une situation nouvelle. Elle confirmera simplement l'existence d'un facteur politique avec lequel on est habitué à compter depuis plusieurs années.

La *Gazette de Francfort* blâme les journaux allemands qui plaisaient la réception de l'escadre française à Cronstadt et qui représentent les fêtes comme de simples buveries.

Ces propos exagérés et haineux, dit la *Gazette de Francfort*, ne servent qu'à faire le jeu de la Russie. Si un toast de l'empereur d'Allemagne, du roi d'Italie ou de l'empereur d'Autriche à quelque importance politique, il en est de même du fait que l'autocrate russe rend une visite à l'escadre française et écoute debout la *Marseillaise*.

La presse autrichienne continue ses réflexions sur le voyage de la flotte française.

Ce voyage la préoccupe décidément beaucoup, et les journaux donnent libre cours à leur mauvais humeur.

D'après tout ce qui a eu lieu jusqu'à présent à Cronstadt, dit la *Neue Presse*, on peut dire qu'une alliance durable entre la France et la Russie est une utopie, mais que l'offre faite par la France d'appuyer les plans de la Russie en Orient, sous prétexte

d'une communauté d'intérêts, est la réalité. On ne peut trouver que ce résultat rehausse le prestige de la France, qui devient ainsi l'instrument de la Russie.

Le *Wiener Tagblatt* reconnaît que les fêtes de Cronstadt sont très brillantes, et il ajoute :

Il n'existe pas entre la France et la Russie un traité formel, mais une alliance de fait avec laquelle la politique internationale doit compter. Un traité signé serait du reste superflu, puisque la France et la Russie sont poussées l'une vers l'autre par les circonstances.

Le *Times* dit au sujet de la visite de la flotte française à Portsmouth :

Cette visite réduira à néant les commentaires d'un grand nombre de journalistes français relativement à la réception qui est faite à la flotte française à Cronstadt et enlèvera à cette réception toute signification politique.

La revue de l'escadre française passée par le tsar a été un compliment fort convenable (textuel) de la part d'une grande puissance. Ce compliment, notre reine le fera également à Portsmouth, et ce fait diminuera beaucoup l'importance des fêtes de Cronstadt, qu'on ne saurait considérer dorénavant comme une démonstration contre la triple alliance.

Les Parisiens apprendront qu'il est possible de faire bon accueil à la flotte d'une puissance amie sans qu'il soit nécessaire pour cela de s'engager dans une entente politique.

Est-il besoin d'ajouter que les fêtes de Portsmouth seront dénuées de tout caractère politique ?

Toutefois, nous serons heureux d'avoir l'occasion de prouver aux Français combien nous sommes désireux de rester en termes d'amitié et de sympathie avec eux.

#### Le général Ladvoct.

Avant son départ pour Aix-les-Bains, le ministre de la guerre a écrit au général Saussier, gouverneur militaire de Paris, pour l'aviser qu'il ne croyait pas devoir accéder à la demande de constitution d'un conseil d'enquête formulée par le général Ladvoct.

Voici le texte de cette lettre :

Paris, le 27 juillet.

Mon cher gouverneur,

M. le général Ladvoct m'a demandé, par votre intermédiaire, à être traduit devant un conseil d'enquête pour se justifier des accusations portées contre lui, à l'occasion du procès Turpin-Tripone.

Après examen, j'ai reconnu qu'il n'y avait aucun motif de faire comparaître le général Ladvoct devant un conseil d'enquête ni devant une commission militaire d'enquête. Je vous prie de dire à cet officier général qu'il doit se considérer comme couvert par ma décision. Il peut dès lors continuer à se consacrer sans préoccupations d'aucune sorte aux importantes fonctions qu'il remplit auprès de vous à votre satisfaction.

Agrez, mon cher gouverneur, l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

FREYCINET.

### INFORMATIONS DIVERSES

— L'enquête sur la conversion de miss Greenfield au mahométisme, enquête qui avait dû être ajournée à cause de l'agitation populaire, a eu lieu, hier, à Souboiak. L'interrogatoire a été fait en présence du vice-consul britannique, du commandant des troupes persanes et de la mère de la jeune fille. Il a duré deux heures.

Miss Greenfield a déclaré s'être convertie au mahométisme et avoir suivi son mari de son propre consentement. Elle a refusé d'aller à Tabriz.

L'enquête a été entièrement privée. La jeune fille n'a été nullement intimidée.

#### La catastrophe de St-Mandé.

Paris, 29 juillet.

Les obsèques des victimes de St-Mandé, cette après-midi, ont été solennelles. Il y avait plus de trois cent mille personnes.

C'était dès midi une véritable multitude se dirigeant vers les fortifications par les portes de Vincennes et de St-Mandé.

Dans le cortège on remarquait M. le capitaine de vaisseau Jauréguiberry, en grand uniforme, représentant le président de la République; le capitaine Deller, représentant M. de Freycinet; M. Yves Guyot, ministre des travaux publics; M. Lozé, préfet de police; de nombreux députés et conseillers municipaux.

La compagnie de l'Est est représentée par son directeur, M. Barraban, et tous les employés disponibles de la traction et du contrôle.

Le cortège, que suit une foule innombrable, passe entre deux haies serrées de gens très émus; la majeure partie des femmes sanglotent; toutes les boutiques sont fermées.

Le cortège officiel seul peut prendre place dans la chapelle trop petite.

Après l'absoute, M. Pissart, de l'Opéra, chante l'*Agnus Dei*.

L'imposant cortège qui se déroulait indéfiniment s'est dirigé ensuite vers le cimetière situé au milieu des champs.

Un seul discours a été prononcé par le maire qui a exprimé les regrets que cette catastrophe avait causés à St-Mandé et à Paris. Il a terminé en adressant un suprême adieu aux victimes.

### CONFÉDÉRATION SUISSE

#### ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

Séance du 29 juillet.

#### Conseil national.

Motion Heberlin : le monopole des billets de banque. — Lois constitutionnelles genevoises. — Interpellation.

D'après le règlement des Chambres fédérales, tout membre d'un des deux Conseils ou l'un des deux Conseils en corps peut reprendre à quel moment que ce soit et de la manière qui lui convient, tout projet dont la discussion n'a pas abouti. La motion de M. Heberlin a pour but de faire reprendre, par le Conseil national, la question du monopole des billets de banque.

M. Heberlin développe sa motion. Le projet de loi sur les billets de banque, dit-il, a succombé presque par accident. D'autre part, le Conseil ne doit éprouver ni le désir, ni le besoin de revenir article par article sur une discussion qui a été très longue. En faveur de l'initiative qui serait adressée au Conseil des Etats, l'orateur fait valoir, outre les termes du règlement, les dangers d'une initiative. Le peuple ne recourra pas à ce moyen extrême si l'Assemblée fédérale reprend spontanément les débats.

M. Dufour attire l'attention de l'Assemblée sur les inconvénients de cette motion. Nous sommes dans une session extraordinaire, convoquée extraordinairement pour un objet extraordinaire; on ne peut pas admettre que l'on introduise dans cette session toutes sortes de propositions. En entrant dans la voie demandée par M. Heberlin, l'Assemblée fédérale aurait l'air d'avoir peur de l'initiative; ce serait certainement

peu courageux et peu digne. L'orateur propose la non-prise en considération.

La motion est prise en considération par 50 voix contre 31.

On discute ensuite la motion elle-même.

La hâte avec laquelle on veut reprendre le projet qui a succombé paraît inexplicable à M. Eby. Il n'y a aucun péril en la demeure. Le vice de la loi, ce qui l'a fait succomber, c'est l'équivoque qui y règne. Le projet n'est pas si parfait qu'il ne mérite pas d'être revu. M. Eby en propose le renvoi au Conseil fédéral.

M. Heberlin comprend que MM. Dufour et Eby, qui ne veulent rien, s'opposent à sa motion. Ceux qui voudront aboutir à quelque chose la voteront.

La motion est adoptée immédiatement par 56 voix contre 24 données à la proposition Eby.

Sa motion étant ainsi adoptée, M. Heberlin propose d'en modifier immédiatement le texte dans ce sens que les deux tiers des bénéfices de la Banque fédérale d'émission seraient attribués aux cantons, et non pas seulement la moitié.

M. Keller propose de dire « au moins les deux tiers ».

M. Schwander veut adhérer à la décision du Conseil des Etats et donner aux cantons le bénéfice total de la banque.

Cet éditant marchandage provoque d'énergiques protestations de la part de M. Favon. L'orateur ne pense pas que le spectacle que donne le Conseil national soit de nature à relever son prestige aux yeux du peuple. On entre en plein dans une dangereuse fiscalité. Et ce point sur lequel on a tenu bon en juin, on le sacrifie en juillet sans débat, sur une surprise. Et pourquoi ?

La Banque centrale est-elle perdue ? Absolument pas. L'orateur a vivement regretté la décision des Etats, parce qu'elle est contraire aux sentiments populaires. Les députés de Genève ont combattu la Banque centrale par conviction et par situation. Mais il semble que, depuis que la question a été posée, le mouvement de l'opinion s'est récemment décidé en sa faveur. Ils n'entendent nullement lutter contre la volonté populaire, ils acceptent la Banque centrale, mais ils combattent avec la dernière énergie la Banque d'Etat. La question sera reprise par l'initiative populaire. C'est une affaire de quelques mois. Et, pour gagner deux ou trois mois, le Conseil national s'ingérerait un démenti, tomberait dans le maquisonage et sacrifierait sa dignité en même temps que d'importants principes !

M. Heberlin répond qu'il est aussi bon juge de la dignité du Conseil que M. Favon.

M. Favon propose le renvoi à une commission. Sa proposition est repoussée par 64 voix contre 32.

M. Eby demande qu'on cesse ce marchandage et qu'on s'en tienne au moins à la dernière décision du Conseil national.

M. Schmid (Uri) propose qu'on donne les trois quarts aux cantons. (Hilarité générale.)

M. Buehler (Grisons) appuie l'amendement de M. Keller.

La discussion est close.

Il y a cinq propositions :

Au moins la moitié aux cantons (motion Heberlin);

Les deux tiers aux cantons (motion Heberlin, modifiée);

Au moins les deux tiers aux cantons (M. Keller);

Les trois quarts aux cantons (M. Schmid, Uri);

Tout aux cantons (M. Schwander).

Après une votation compliquée, la proposition Keller l'emporte. Les deux tiers au moins des bénéfices de la banque d'émission seront attribués aux cantons.

Un milieu de l'agitation générale, MM. JEANHENRY et KELLER rapportent brièvement sur les deux lois constitutionnelles genevoises (initiative et prolongation de la durée des pouvoirs), auxquelles la garantie fédérale est accordée.

MM. Python, Beck, Decurtins, de Chastonay, Erni, Kuntchen, von Matt, Roten, Schmid (Grisons) et Schmid (Uri) ont déposé l'interpellation suivante :

« Les soussignés demandent à interpellier le Conseil fédéral sur la nomination de M. Curzio Curti comme suppléant de l'officier de recrutement pour la huitième division, nomination qui serait intervenue le 9 juillet. »

La séance est levée à 10 heures.

#### Conseil des Etats.

La votation du 5 juillet — Lois constitutionnelles genevoises. — Poursuite pour dettes et faillites. — Monopole des billets de banque. — Loi sur le droit d'initiative.

Sur le rapport de M. Schuch, le Conseil prend acte de la votation populaire du 5 juillet revisant la constitution fédérale pour y introduire le droit d'initiative. En transmettant son vote, un des cantons rejoints a exprimé l'espoir que les craintes légitimes que pouvait faire naître l'exercice du droit d'initiative ne se réaliseraient pas. M. Schuch espère au contraire que les espérances qu'on a fondées sur ce droit se réaliseront.

La garantie fédérale est accordée aux lois constitutionnelles genevoises, sur un rapport conforme de M. de TORRENTÉ.

M. KELLERBERGER rapporte sur le projet d'arrêté autorisant le Conseil fédéral « à ordonner d'urgence et à titre provisoire, après avoir entendu les gouvernements cantonaux respectifs, les mesures nécessaires pour assurer la mise en vigueur de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite au 1<sup>er</sup> janvier 1892, dans les cantons qui, jusqu'à cette date, n'auraient pas édicté de leur chef les mesures nécessaires pour l'application de cette loi. »

La commission estime qu'il s'agit ici d'une question délicate de droit constitutionnel qu'il ne convient pas de trancher au pied levé; la constitution, en effet, présente une lacune : elle se borne à donner au Conseil fédéral des pouvoirs généraux pour qu'il veuille à l'exécution des lois, mais elle ne dit pas ce qui doit arriver si un canton refuse de prendre les mesures législatives nécessaires pour l'exécution d'une loi fédérale. Mieux vaut donc ajourner la solution de la question jusqu'au moment où il sera certain que tel ou tel canton ne s'est pas mis en règle à temps. Le peuple est chatoilleux; il pourrait s'imaginer que l'on veut le châtier d'avoir osé rejeter des lois d'application. Qu'on laisse donc reposer la question, qu'à laisser convoquer l'Assemblée fédérale au 1<sup>er</sup> novembre, s'il y a lieu. Par tous ces motifs, la commission propose de décider ce qui suit :

Il n'est pas entré en matière pour le moment sur le projet d'arrêté présenté par le Conseil fédéral ;

Dans le cas où, au 1<sup>er</sup> novembre 1891, quelque canton n'aurait pas encore édicté les dispositions d'application de la loi du 11 avril 1889, le Conseil fédéral, s'il le juge à propos, présentera à l'Assemblée fédérale des propositions sur les mesures à prendre pour assurer l'exécution de la dite loi.

M. WELTI, président de la Confédération, s'oppose à cet ajournement. Si certains cantons ne s'exécutent pas, nous serons, après le 31 décembre 1891, dans une situation inconstitutionnelle et pleine de péril : une loi fédérale, régulièrement adoptée par les deux chambres et par le peuple, ne pourra pas entrer en vigueur sur tout le territoire de la Confédération. La question de droit n'est pas douteuse; la Confédération peut exiger que les lois fédérales soient appliquées et doit veiller à ce qu'elles le soient. L'expédient imaginé

par la commission est insuffisant, car si le Conseil fédéral attend jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre avant de prendre une décision, il sera trop tard. De deux choses l'une : ou bien le Conseil fédéral est compétent pour agir de son chef, et alors il faut le déclarer; ou il n'a pas les pouvoirs nécessaires, et alors il faut les lui donner.

M. CORNAZ appuie M. WELTI. La commission, dit-il, ne propose rien, sinon un renvoi, sans démontrer que ce renvoi conduise à quelque chose. L'orateur désire que les cantons vivent et prospèrent, mais pas de telle sorte que leurs compétences arrêtent la marche des institutions fédérales.

Pour M. ISLER, il est hors de doute que la loi doit entrer en vigueur partout le 1<sup>er</sup> janvier 1892. Si d'ici là les cantons n'ont pas posé les mesures d'exécution nécessaires, le Conseil fédéral, en vertu de l'article 102 de la constitution, pourra agir de son propre chef. En conséquence, M. Isler fait la proposition suivante :

L'Assemblée fédérale, considérant que le Conseil fédéral est déjà compétent pour prendre de son chef les mesures nécessaires pour l'exécution des lois et arrêtés de la Confédération; que, d'ailleurs, il demeurera toujours loisible à l'Assemblée fédérale de prendre telles mesures qu'il lui paraîtra, décide :

1. L'autorisation spéciale au Conseil fédéral, telle qu'elle est prévue par le projet d'arrêté, n'est pas accordée, étant jugée superflue.

2. Le Conseil fédéral est approuvé dans son dessein de ne prendre les mesures d'exécution qui lui incombent que lorsque tout retard ultérieur compromettrait dans quelque canton la mise à exécution de la loi au 1<sup>er</sup> janvier 1892.

M. EGGLI soutient le point de vue de la commission; M. SOLDAI combat la proposition Isler. Il n'admet pas la compétence du Conseil fédéral; celui-ci lui-même ne se juge pas compétent, puisqu'il demande des pleins pouvoirs. Le Conseil fédéral, en effet, veille à l'observation de la législation fédérale, lorsque celle-ci est parfaite. Mais, dans l'espèce, elle est imparfaite, et c'est bien à l'Assemblée fédérale qu'il y a lieu de s'adresser, en vertu de l'article 85 de la Constitution, si l'on veut contraindre un canton récalcitrant à remplir ses obligations de droit public. Mais ce ne sont pas des pleins pouvoirs qu'il faut demander aux Chambres; il faut leur proposer d'édicter telles mesures de contrainte déterminées, jugées nécessaires.

On vote. Il y a trois séries de propositions en présence : celles du Conseil fédéral, celles de la commission, celles de M. Isler.

Les propositions de la commission sont adoptées définitivement par 25 voix contre 12.

Le président consulte l'Assemblée au sujet de la motion Heberlin relative au monopole des billets de banque. M. Solloi veut qu'on nomme une nouvelle commission. M. Pictet réserve les droits de la Chambre, et objet n'étant pas porté à l'ordre du jour, pas plus qu'il n'était prévu dans les tractanda de la présente session.

On décide que la motion sera discutée dans une séance de relèvement.

Le Conseil rentre en séance à 3 h. 1/2.

L'ancienne commission des billets de banque à qui la nouvelle décision du Conseil national a été renvoyée, s'est scindée en deux camps. La majorité, composée de MM. von Arx, Blumer, Isler et Scherb, propose d'adhérer à la décision du Conseil national, des circonstances extraordinaires justifiant selon elle la manière insolite en laquelle l'objet revient sur le tapis.

La minorité, composée de MM. Raisin et Solloi, conclut à la non-entrée en matière, estimant que la question ne peut pas être discutée dans la présente session extraordinaire convoquée exclusivement dans un but déterminé.

M. Schuch estime qu'aucune disposition du règlement n'interdit à l'Assemblée fédérale de discuter n'importe quel dans une session extraordinaire. Le procédé est donc parfaitement régulier, quoique insolite.

L'entrée en matière est votée par 24 voix contre 12.

M. MUEHEM déclare qu'il n'est ni adversaire ni partisan du monopole des billets de banque. Il est prêt à voter si la forme du monopole ne compromet pas la situation des banques cantonales d'émission qui fournissent aux petits cantons des ressources dont ils ne peuvent pas se passer.

La solution votée par le Conseil national ne sauvegarde pas suffisamment ces intérêts. L'orateur ne votera le projet que si le Conseil national consent à abandonner aux cantons la totalité des bénéfices.

M. Schuch soutient la décision du Conseil national. Ce marchandage lui paraît indigne de la part de la Chambre. Il n'est pas admissible que le projet échoue sur une différence aussi futile.

Au vote, l'adhésion à la décision du Conseil national est décidée par 20 voix contre 18.

Ont voté pour l'adhésion :

MM. von Arx, Blumer, Cornaz, Eggl, Good, Herzog, Hildebrand, Hohl, Isler, Kellersberger, Leumann, Lienhard, Muller, Munzinger, Robert, Scherb, Schuch, Schubinger, Stutz, Zweifel (Esau).

Ont voté contre :

MM. Amstad, Balli, Bossy, Haulte, Keiser, Künin, Loretan, Lusser, Muhlem, Petrelli, Pictet, Raisin, Reichlin, Renedi, Ruchet, Solloi, de Torrenté, Witz.

Étaient absents : MM. Gottschheim, Jordan-Martin; Schmid-Ronca; Zweifel, Pierre. M. Schaller président.

Ce revirement est obtenu par le changement de camp de MM. Herzog et Hildebrand.

Dans une seconde séance de relèvement, qui commence à 5 1/2 heures, M. Schuch propose au nom de la commission d'ajourner au mois de décembre la loi sur le droit d'initiative, la question méritant un mûr examen et l'urgence ayant cessé depuis l'entente des Chambres sur la question des billets de banque. La commission suggère dans l'interval et sera prête à rapporter à l'ouverture de la session d'hiver.

M. Witz regrette que, par suite de circonstances indépendantes de la volonté du Conseil des Etats, le temps matériel fasse défaut pour traiter cette question à fond comme elle le mérite.

M. RAISIN combat l'ajournement et propose de reprendre la session extraordinaire après les fêtes de Schwytz. Nous assistons, dit-il, à une comédie parlementaire du plus haut intérêt. Convoqués, soi-disant, pour élaborer la loi organique sur l'initiative, nous avons fait tout autre chose, revisant l'article 39 de la constitution qui ne figurait pas sur les tractanda. C'est une véritable comédie. Le droit d'initiative doit être appliqué le plus tôt possible. Un droit comme celui-là ne doit pas être laissé longtemps dans l'impossibilité de se manifester. Et maintenant, après avoir en l'air d'être si pressé, on consentirait à le laisser dormir jusqu'en hiver !

M. Schuch répond que la loi sur l'initiative est un travail de premier ordre qu'on aurait grand tort de mener tambour battant. L'essentiel est de faire de la bonne besogne.

La proposition de la commission l'emporte sur celle de M. Raisin par 23 voix contre 4.

L'initiative est donc enterrée jusqu'au mois de décembre.

La séance est levée à 6 heures.

**Mönchenstein.** — La compagnie Jura-Simplon publie son rapport officiel au département fédéral des chemins de fer sur la catastrophe de Mönchenstein. Ce rapport ne cherche pas à établir les causes de l'accident, — ce sera l'affaire de l'enquête judiciaire, — il se borne à exposer les faits.

Arrivé sur le pont, le train, déjà partiellement enrayé par les freins Westinghouse, marchait à la vitesse de 35 kilomètres à l'heure.



allumé à quelques minutes au-dessus du village; chants exécutés par les enfants, feux d'artifice; à 10 heures, cortège aux flambeaux, soirée familiale. Le dimanche 2 août, service divin à 9 heures du matin, avec chants des enfants.

A Gilly, samedi 1<sup>er</sup> août, sonnerie des cloches et feux de joie; dimanche 2 août, culte en plein air, avec chant de circonstance, banquet et bal; lundi 3 août, fête scolaire à l'entrée du bois de Beaulieu.

A Arzier, on a de vastes projets. Une grande représentation historique en plein air a été organisée avec le concours de la fanfare de St-Cergues. Elle a pour sujet le Serment des trois Suisses ou nouvel an de la liberté, drame en trois actes et quatre tableaux. Premier acte, conspiration pour l'expulsion des baillis; deuxième acte, le serment du Gruth; entr'acte, chœur de jeunes filles en costume suisse; troisième acte, prise et incendie des châteaux; banissement des baillis et proclamation de la liberté; invocation patriotique et chœur final.

Cette représentation, précédée et suivie d'un cortège, aura lieu le samedi 1<sup>er</sup> août, à 3 heures, au haut du village, dans la propriété de la Reiraite.

Nous avons dit que les communes d'Apples, Balens, Berolles et Molens organisaient un banquet pour le 2 août. On écrit à ce propos que la fête projetée sera avant tout une fête scolaire. Il y aura réunion des écoliers des quatre communes, puis prière, allocution, chants, pique-nique et bal avec collation servie par les jeunes filles de Molens. Le banquet dont il a été parlé ne sera ainsi qu'un repas très court et très modeste.

A Vuillens-la-Ville, samedi 1<sup>er</sup> août, à 7 h. du soir, sonnerie des cloches; à 7 1/2 h., distribution, aux élèves des écoles, du tableau-souvenir offert par la Confédération; morceaux de fanfare, puis cortège en Firmin, feux de joie, chants patriotiques. Le lendemain, dimanche, fête pour toutes les écoles de la paroisse.

A Yverdon, samedi soir, dans la cantine de la place d'armes, concert donné par le Corps de musique, airs nationaux. Sur les sommets du Jura: Mont-de-Baumes, Chasseron, Mont-des-Cerfs, Suchet, de grands feux seront allumés. Des bûchers énormes s'édifient ces jours sur ces différentes cimes.

C'est sur la montagne de Mauthorget que les écoles de la paroisse de Fiez, enfants, parents et amis iront célébrer la fête fédérale.

Vaulion fait aussi des préparatifs. Il y aura, samedi soir, feu de joie sur la dent de Vaulion. Le lendemain, toute la population du village se rendra sur cette sommité, musique en tête. Une collation y sera servie et on y chantera le chant national.

Au Sentier, un comité formé pour organiser la fête, a arrêté le programme suivant: Samedi soir, sonnerie des cloches, cortège aux flambeaux, illumination et feux de joie; dimanche, service religieux sur les côtes du Sentier, puis pique-nique, discours, jeux, productions des sociétés; dans la soirée, feux d'artifice.

Voici le programme des fêtes au Brassus: samedi, à 7 h., sonnerie des cloches, salve de 22 coups de canon; 8 h., concert sur la place publique par l'Union instrumentale; 9 h., illumination, retraite. Dimanche, 10 1/4 h., culte en plein air avec chœur mixte et morceaux de l'Union instrumentale; 1 h., cortège, fête annuelle du Cercle des Amis, jeux et tir; 3 h., pique-nique; 6 h., discours de circonstance; 9 h., cortège, feux d'artifice au Brassus.

A propos de la fête d'Yvonand, on nous écrit: « Vous avez reproduit (d'après la *Revue*) une correspondance fantaisiste sur notre fête scolaire du 2 août. De croire que quelqu'un ne vienne voir les costumes vaudais, les contredanses et les feux d'artifice, qui n'existent que dans le cerveau du reporter, nous tenons à dire, qu'à part le culte du matin, où se produira le chœur d'hommes, nous n'aurons qu'une simple fête pour les enfants de la paroisse. On commencera par un culte au temple à 1 heure, puis la fanfare conduira le cortège des enfants dans un pré où des jeux en grand nombre sont préparés; des prix récompenseront les plus adroits. On chantera des chœurs patriotiques. Une collation, offerte par la municipalité, sera suivie du lancement d'un ballon, et le tout sera terminé vers 5 heures. »

Les enfants de Chesalles-sur-Oron seront conduits gratuitement, le 1<sup>er</sup> août, à Oron, à la représentation du *Major Davel*. Le soir, collation à l'hôtel, puis rentrée à Chesalles où une fête champêtre sera organisée par la municipalité, de concert avec les autorités de Bussy; grand feu de joie sur la partie la plus élevée des deux territoires, illumination de la crête de Timon, chœurs, chants patriotiques et bal champêtre avec le concours de la fanfare d'Oron.

A Moudon, la municipalité a arrêté ce programme: Samedi, 7 h. du soir, sonnerie de cloches; 8 h., trois coups de canon, morceau de musique instrumentale et chants; 9 h., salve de vingt-deux coups de canon, feu de joie sur Charnet, feux d'artifice. Dimanche, à 5 h. du matin, vingt-deux coups de canon; 9 h., service divin avec chœurs.

Le service solennel à l'église, embellie par de beaux chœurs mixtes, réunis sans doute dans le temple paroissial un grand nombre de fidèles, écrit à ce propos l'*Écclé*. Nous sommes heureux d'apprendre que pour ce jour le service de l'Eglise libre se

fera à 8 heures du matin, afin que les personnes qui désirent prendre part au service national puissent y assister. Cette décision a été communiquée au culte de dimanche dernier à la chapelle.

« Sur la plupart de nos cimes, écrit-on de Leysin au *Nouveliste*, des feux de joie seront allumés samedi soir. Un d'entre eux brillera au sommet de la Tour-d'Ai. Depuis quelques jours le bois s'y transporte; il provient d'un chalet des hauts pâturages qui, pour la circonstance, a été sacrifié. Avis aux touristes: aucun ne fera cette semaine l'ascension de la Tour sans être prié de mettre sur son épaule une pièce de bois! Les enfants ont voulu aussi avoir leur feu: petits et grands, armés de haches et de contes, sont partis afin d'ériger sur un point visible au loin un immense bûcher. »

A Lausanne, le comité d'organisation de la manifestation du 1<sup>er</sup> août est composé de MM. A. Demieville, président; L. Bourgoz, secrétaire; Grenier, municipal; Ph. Lehmann, Henri Vidoudez, Ch. Vuillemin, F. Welte-Heer, formant le Bureau, auxquels sont adjoints: MM. G. Bidingmeyer, capitaine; Ad. Cuénoud, Louis Favrat, Eug. Francillon, Henri Gerber, Edouard Gouin, A. Mayr, A. Pingoud, lieutenant-colonel; Oswald Welte et les présidents de toutes les sociétés chorales, instrumentales et de gymnastique de Lausanne.

Un appel à la population sera affiché demain en ville. Le programme imprimé en souvenir de cette manifestation patriotique, sera vendu dans les journaux de vendredi et de samedi par les enfants des écoles, au prix de 20 centimes l'exemplaire, et le samedi soir à l'entrée de la place de Beaulieu. Il y en aura en outre un certain nombre de dépôts en ville. Aucune quête ne sera faite; les frais seront couverts par la vente des programmes et par un subside de la municipalité.

Des mesures de police seront prises pour que la circulation des voitures soit suspendue aux abords de la place de Beaulieu, samedi de 7 1/2 à 10 1/2 heures du soir.

Le comité d'organisation prie les négociants de Lausanne de vouloir bien fermer leurs magasins samedi soir à 7 heures, au plus tard, afin que chacun puisse s'associer à la manifestation.

VEVEY. — La plupart des maisons de banque de Vevey ont décidé de fermer leurs bureaux le 1<sup>er</sup> août.

BRASSUS. — Dans son assemblée générale annuelle, la Société paroissiale du Brassus a décidé la création d'un fonds capital pour la construction d'un collège industriel au hameau Chez-le-Maitre, en versant une partie de l'argent recueilli dans cette paroisse, il y a une vingtaine d'années, pour une école secondaire. Ce capital pourra s'augmenter par des dons ou legs et par une allocation annuelle de la société. Il est géré par le bureau du conseil.

VULLY. — On donne de très mauvaises nouvelles du vignoble du Vully. La vigne, qui avait une belle apparence et promettait une bonne récolte, ne laisse plus que de chétives espérances. La floraison ne s'est pas faite dans de bonnes conditions; la pluie nous surprend toujours à la même époque.

Cette année, les vendanges sont à peu près faites, écrit le *Vully*. Ces temps froids et pluvieux, le mildiou ont tout ravagé. C'est un véritable désastre. Jusque-là le mildiou n'atteignait que les feuilles; cette année, il s'attaque principalement à la grappe.

Le propriétaire du château de Mur ayant remarqué, comme beaucoup de vigneronnes, certaines taches blanches sur les grains, a soumis à l'examen de l'Institut agricole de Lausanne quelques grappes atteintes. La réponse ne s'est pas fait attendre. Voici ce que dit M. le professeur Dufour de Lausanne: « C'est bien en effet du mildiou qui se montre sur les raisins envoyés. De tous côtés, j'en reçois de semblables; cette forme du mildiou est fréquente cette année. La seule chose à recommander est un nouveau sulfatage sur les grappes; si la maladie prend de l'extension. Les grains atteints sont perdus. » Nous voilà donc avertis. Seulement toutes ces opérations content et seront peut-être vaines. Le seul remède, croyons-nous, qu'il faudrait à la vigne serait du bon soleil.

## CHRONIQUE JUDICIAIRE

Trois jeunes gens de Villars-le-Terroir ont comparu hier devant le tribunal criminel du district d'Eclalens, soit de vol avec violence. Dans la nuit du 20 au 21 juin, sur la grande route d'Eclalens à Yverdon, à l'endroit dit « à la Belle-Croix », les prévenus avaient accosté un vieillard de 72 ans, l'avaient renversé et dépouillé d'un petit sac dans lequel il portait son argent.

Une circonstance fortuite fit dès le lendemain découvrir les auteurs du délit: le juge de paix d'Eclalens constata à la Belle-Croix les empreintes d'un pied aussi large que long. Le propriétaire de cette extrémité peu commune était, paraît-il, connu à Villars-le-Terroir, et le jeune, une fois sur cette piste, arriva rapidement à la découverte de la vérité.

Ce fut une surprise, dans la contrée, lorsqu'on connut l'arrestation de ces jeunes gens. Tous trois appartenaient à des familles honorables et très aisées, aucun d'eux n'avait besoin d'argent, et le mobile

du délit paraissait inexplicable. Les uns supposaient une mauvaise farce, les autres mettaient cette action sur le compte de l'ivresse.

Aux débats, les trois jeunes gens — qui étaient en prison préventive depuis plus d'un mois — ont expliqué en fondant en larmes qu'après avoir passé la soirée du samedi 20 juin dans les divers cafés d'Eclalens, ils avaient rencontré le nommé X., de Pailly dans un état d'ivresse avancé, et que l'idée leur était subitement venue d'en profiter pour lui enlever son argent. Aussitôt après, ils avaient regretté leur action; mais il était trop tard, et la justice suivit son cours.

M. Gross, substitut du procureur-général, a requis avec une grande sévérité. Il a rappelé les vols de grand chemin connus dans nos annales judiciaires et adjuré le jury de faire son devoir sans faiblesse en déclarant les accusés coupables de brigandage. Ce délit entraîne une peine d'un an à douze ans de maison de force.

Les parents des accusés avaient confié la défense de leurs enfants à MM. Meyer et Alfred Carrard, avocats, à Lausanne. Les défenseurs, loin de plaider l'innocence, ont au contraire déclaré au nom des familles de leurs clients qu'une punition était juste et nécessaire, mais ils se sont élevés contre la sévérité du ministère public et ont posé au jury la question de vol sans violence, de façon à permettre à la cour l'application d'une peine plus modérée et moins infamante.

Le jury a admis à l'unanimité le système des avocats de la défense, et les trois inculpés ont été assez heureux pour s'en tirer avec une peine de trois mois, qu'ils subiront dans les prisons du district d'Eclalens.

## VARIÉTÉS

### Comment parlent les animaux.

Nous résumons l'autre jour les curieuses expériences du professeur Garner, de Cincinnati, sur le langage des singes, nous empruntons aujourd'hui à la *Revue des sciences* que M. de Parville donne chaque semaine aux *Debutants* le résumé de travaux analogues d'un savant français, M. de Lacaze-Duthiers, sur la manière dont d'autres animaux s'expriment.

De ce que, dit-il, nous ne sommes pas en état d'interpréter les cris des animaux, il va de soi que ce n'est pas une raison pour refuser d'admettre que la variété des sons, leurs modulations caractéristiques n'aient pas une signification précise. Nous-mêmes nous pouvons en dire bien long avec un simple sifflet de poche. Qui n'a remarqué que lorsqu'une poule sort du nid, elle chante d'une façon très nettement caractéristique? Il n'y a pas une fermière qui ne sache ce que signifient ces glosements particuliers. Quand le coq chante d'une certaine manière, au moment où il a découvert un endroit riche en grain, toutes les poules accourent. Son caquetage peut se traduire aisément: « Accourez, accourez, » et les poules accourent. Lorsque le coq chante d'une certaine manière en automne, entre deux et quatre heures, les paysans disent: « Demain il y aura du brouillard », et le plus souvent il y a du brouillard. On connaît le chant du rossignol, ces jolis trilles qui rompent le silence de la nuit au printemps; et qui n'a observé le cri rauque et bref qu'il répète aussitôt qu'il voit son nid menacé? Vite, la femelle se sauve. C'est bien un cri d'alarme. Le pinson appelle sa femelle en poussant quelques cris suivis d'un trille prolongé. Dans le Nord on a tiré parti de ce fait dans un but qu'il est permis de qualifier de barbare. On a trop bien compris les intentions de la nature. On se procure des pinsons mâles et on les rend aveugles. Et une fois en cage on met à quelque distance une cage renfermant une femelle. Alors les pinsons aveugles chantent, renouellent leurs trilles amoureux jusqu'à épuisement complet de leurs forces. C'est que, dit-on, l'oiseau ne veut pas céder la femelle à un rival qui, de son côté, continue ses appels inutiles. Le pinson qui chante le mieux et le plus longtemps est déclaré vainqueur du concours et sa cage est garnie de médailles. En Belgique, on parle encore de fortes sommes en faveur de la victoire du pinson préféré.

Les éleveurs reconnaissent, aux glosements de leurs troupeaux de dindons, quand ceux-ci ont fait un livre prisonnier. Ils l'entourent, crient, et le livre tombe terrassé. Ces cris sont encore bien significatifs. Et le chien? Que d'exemples à citer depuis ses petits cris de joie quand il reçoit son maître jusqu'à l'aboiement de colère? M. de Lacaze-Duthiers raconte le fait suivant dont il fut témoin dans le Périgord. Trois chiens de garde, deux mâles et une chienne, hurlaient singulièrement vers minuit depuis plusieurs nuits. A leurs hurlements se mêlaient comme des gémissements. Abandonnant leur niche, ils venaient se serrer les uns contre les autres à la porte d'entrée. Il fallait savoir ce que signifiait ce manège. On veilla. Les trois chiens hurlaient et s'étaient réfugiés encore contre la porte. Or un quatrième animal les attaqua furieusement. C'était un loup. Les trois chiens auraient pu lutter, mais ils étaient épuisés par la terreur. On ouvrit une fenêtre, le loup quitta la place; un coup de fusil le blessa et il s'enfuit. En temps ordinaire, les trois chiens de chasse seraient partis à la poursuite du blessé; ils restèrent blottis contre la porte en cessant de hurler. Pendant le dernier hiver, un loup revint encore et attaqua, comme la première fois, de préférence la chienne. Il l'aurait emportée, car il l'avait saisie à la gorge, mais cette fois il trouva

à qui parler. Une belle chienne des Pyrénées était accourue, appelée par les hurlements de sa compagne. Le loup s'enfuit et ne revint plus. Evidemment ici, les chiens n'avaient cessé de crier au secours.

Comment ne pas croire au langage des bêtes? M. de Lacaze-Duthiers a eu un chien des Pyrénées, qui, le soir venu, faisait le tour de la maison et devant chacune des portes des cours donnait deux ou trois coups de gorge; la tête haute, il semblait écouter sa belle voix et dire: « Je suis là. » Puis il s'éloignait, suivant silencieusement une allée conduisant à un bois précédé par une longue charnière très sombre; là, bien campé, il jappait dans la direction du bois; il écoutait, jappait encore et il rentrait. Et cela chaque jour.

A la nuit, il recommençait sa ronde, que personne ne lui avait apprise. Une vraie sentinelle avancée! Que signifiaient ces jappements? Ils avaient une inflexion, une sonorité, une longueur tout autre que lorsqu'un passant survenait. Evidemment le chien voulait se faire entendre, et sans doute, dans son langage, avertir qu'il veillait et qu'il ne laisserait pas approcher.

Et cette preuve de ruse canine fondée sur une certaine intonation des aboiements! Les chiens de chasse sont rhumatisants de bonne heure et aiment à se rapprocher du feu au point de se brûler. Plusieurs avaient l'habitude de venir se réchauffer près d'un grand foyer, mais parmi ceux-là il s'en trouvait un plus vif qui arrivait toujours trop tard pour avoir une bonne place. Un jour, il se mit à aboyer comme si quelqu'un arrivait. Tous les chiens de se lever et de courir à la porte. Le vieux maître pendant ce temps s'étendait tranquillement au milieu des cendres chaudes. Et il recommença ainsi ce stratagème qui lui avait réussi chaque fois qu'on lui refusait une place au foyer! L'inflexion de sa voix trompait évidemment ses compagnons. Ce sont toutes ces petites variétés dans l'intonation du cri qui souvent constituent le langage qui nous échappe mais qui semble réel.

A Paris, M. de Lacaze-Duthiers possède un perroquet qui parle bien comme ses semblables. Mais les mots qu'il prononce correspondent toujours évidemment aux impressions qu'il ressent, comme il avait deviné, quand on lui a appris, leur signification propre. Ainsi, quand Jaco n'a rien à manger, il dit: « Ma pauvre cocotte, mon pauvre rat » avec un ton mièvre, doux, bien drôle. On sait dans la maison ce que cela veut dire. Il aime passionnément les pépins frais de pomme; quand on lui en apporte, sans les mettre tout de suite à sa portée, il grogne doucement: « Pauvre coco! » Puis quand il les a dans le bec, il pousse des petits: « ah! » de satisfaction tout à fait comiques. Ce n'est pas, bien entendu, le mot qu'il prononce qui a pour lui de la valeur, c'est le ton qui lui rappelle une impression; le ton ici fait évidemment la chanson. Ainsi ce perroquet n'aime pas la solitude. Quand il est enfermé depuis longtemps et qu'il a épuisé son répertoire, il finit par appeler: « Jaco. » Si l'on fait mine de venir, il écoute, et après un silence, prononce encore le mot de « Jaco », mais presque bas en prolongeant le son; si la porte ne s'ouvre pas, il élève le ton et finit par pousser un véritable cri de détresse.

Un perroquet, élevé dans le Midi, avait appris à jurer en patois, et, quand quelque chose le contrariait, il poussait son juron favori. Il aimait le café, comme presque tous les perroquets. Un jour, on avait ajouté du cognac au café; on lui offrit sa cuillerée ordinaire; il prit une gorgée; mais, tout à coup, il se recula et, presque furieux: « Ah! bon Dieu! » Le ton, la pose furent tels que tous les assistants étonnés éclatèrent de rire. Ici, la mimique du langage rendait manifeste l'impression éprouvée par l'animal. Il est moins aisé de se rendre compte du rapport qui lie les émotions aux cris chez les animaux qui ne possèdent pas l'articulation; mais, à force d'observer et de coordonner les faits, sans doute arriverait-on à quelques résultats intéressants.

## DÉPÊCHES

Berne, 30 juillet. — Le Conseil national discute le décret accordant au Conseil fédéral des pleins pouvoirs pour la mise en vigueur de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite dans les cantons où le peuple a rejeté les lois d'application cantonales.

La commission s'est divisée. La majorité estime que des pleins pouvoirs ne peuvent pas être accordés en cette matière au Conseil fédéral; l'Assemblée fédérale doit être nantie de propositions complètes, qu'elle discutera. MM. Schmid, des Grisons, et de Chastanay parlent dans ce sens.

La minorité estime que le Conseil fédéral possède doré et déjà la compétence nécessaire pour édicter des mesures relatives à l'application des lois fédérales, et qu'il n'a pas besoin, pour cela, de l'autorisation des Chambres.

Ce point de vue est soutenu par M. Brosi. La discussion continue. L'interpellation Python ne viendra probablement pas aujourd'hui devant le Conseil, M. Frey, chef du Département militaire fédéral, étant absent.

Berne, 30 juillet. — MM. Wirz, Muehlem et Raisin ont déposé au Conseil des Etats la motion suivante:

« Le Conseil fédéral est invité à présenter un projet de révision de la loi sur la procédure pénale fédérale. »

Cette motion a pour but de rendre impossible à l'avenir le renouvellement du scandale de Zurich.

Berne, 30 juillet. — L'état de M. le colonel Lochmann est satisfaisant; la nuit a été bonne. Il n'y a aucune fracture du crâne. Le médecin estime néanmoins que trois semaines de repos absolu seront nécessaires. L'accident est survenu samedi entre Moosmatt et Murgenthal, pendant une excursion de la compagnie de pontonniers n° 5. M. le colonel Lochmann a été transporté à Murgenthal, chez M. Künzli.

Berne, 30 juillet. — Les députés partisans du tarif des douanes ont eu hier soir une nouvelle réunion au Casino.

Un comité de cinq membres a été chargé de diriger la propagande en faveur de la loi. Il a pour président M. Künzli et pour vice-président M. Steiger, et pourra s'adjoindre de nouveaux membres.

Il a pour mission de s'entendre avec les cantons pour la constitution de comités de propagande cantonaux.

Il publiera des brochures et des articles de journaux et désignera des conférenciers à envoyer aux assemblées populaires.

Berne, 30 juillet. — Le comité qui doit travailler à l'adoption du tarif des péages est définitivement formé de MM. le colonel Künzli

(Argovie), Eschmann (Zurich), Steiger (Berne), Beck-Leu (Lucerne), Eckenstein-Schroter (Bâle-Ville), Blumer (Zurich), le landammann Keel (St-Gall), Viquerat (Vaud), Bossy (Fribourg), tous membres de l'Assemblée fédérale, et Emile Frey, ancien rédacteur de la *Gazette de Zurich*.

Le Conseil national a adhéré à la décision des Etats pour les mesures d'exécution du régime des faillites.

Lucerne, 30 juillet. — Le cardinal Ledochowski est arrivé aujourd'hui à Lucerne. Il est descendu à la pension Bellevue pour y passer ses vacances.

Berlin, 30 juillet. — La *Post* publie un très curieux article rétrospectif sur les divergences entre l'empereur et le prince de Bismarck.

D'après ce journal, un premier dissentiment se produisit en automne 1889 à propos du deuxième voyage de Guillaume II en Russie.

M. de Bismarck déconseilla cette démarche. Quand l'empereur lui en demanda les motifs, le chancelier répondit: « Les sentiments du tsar vis-à-vis de V. M. sont tels que l'acte de prévenance projeté par elle ne me semble pas indiqué. »

Guillaume II insista pour savoir d'où son ministre tenait de tels renseignements.

« Je le sais, répondit M. de Bismarck, par des lettres confidentielles qui me parviennent de St-Petersbourg, à côté des rapports officiels. »

L'empereur voulut voir ces lettres. En vain, le chancelier objecta-t-il qu'elles étaient d'ordre confidentiel et destinées à être lues de lui seul; l'empereur insista avec une telle autorité, que M. de Bismarck dut céder.

Guillaume II lut les lettres, mais n'en alla pas moins à St-Petersbourg.

Essen, 30 juillet. — Douze ouvriers occupés au montage d'un nouvel établissement hydraulique ont été noyés dans le Ruhr, ainsi que deux jeunes filles dont l'embarcation a chaviré. Les cadavres n'ont pu être retrouvés.

St-Petersbourg, 30 juillet. — La municipalité a donné hier, en l'honneur de l'escadre française, un raout suivi d'un grand banquet. Y assistaient: l'amiral Gervais, M. de Laboulaye, le bourgmestre, les ministres de la guerre, de l'intérieur et des travaux publics. M. de Laboulaye a porté un toast à l'empereur. L'amiral Gervais et le bourgmestre ont répondu. Les hôtes français ont été partout salués avec enthousiasme.

Mansions, lord Salisbury a dit que l'état de l'Europe n'inspire aucune inquiétude; la visite de la flotte française en Angleterre est un gage d'amitié entre les deux grands pays.

Paris, 30 juillet. — Au congrès pour le traitement de la tuberculose, les docteurs Labbé et Oudin ont préconisé l'ozone pour la guérison de l'anémie dans la tuberculose. Ils ont signalé les résultats surprenants obtenus par ce procédé.

Ed. FERR, éditeur.

### ÉTAT-CIVIL DE LAUSANNE

MARIAGES AFFICHÉS DANS LA SEMAINE  
Henri-Auguste Béguelin et Anna-Henriette Lavanochy. — Jean Frédéric Selter et Marie-Augusta Clémentine Ferrand. — Marc-Jean-Louis-François Traud et Adèle Chavaz. — Edouard Emile Baudet et Caroline Gachet, née Baud. — Michel-David Raymond et Marie Catharina Rühle. — Adolphe Alexandre Miltoud et Marie-Eugénie Orille. — Jean-Berthold Weyeneth et Clara-Bertha Lenz. — Gilbert-Games Legendre et Cora-Morris Jennings.

NAISSANCES INSCRITES DANS LA SEMAINE  
Le 16 juillet. Violet-Clara-Isabella Barton, Anglaise. — Le 17. Max Spahr, Bernois. — Alexis Mégea, de Peney. — Louise de Sébental, Bernoise. — Louis-Henri Blanc, de Lausanne. — Le 18. Auguste-François Besson, de Berolles. — Charles-Vincent Besson, de Berolles. — Alfred-Léon Vifian, Bernois. — Albert Welte, Zurichois. — Le 20. Jules Füllietz, de Lavigny et Gmel. — Jeanne-Hélène-Marie Ryffel, Zurichoise. — Berthe-Juliette Cuénoud, de Lausanne. — Fernand-Paul-Louis Jamin, de Montagny. — Le 21. Lazarine-Jeanne Barriot, Française. — Charles Teltsch, Sclérouis. — Charles-Louis Chollet, de Maracon. — Louis François Barraud, d'Esserines près Vuarnens. — Robert Blanchard, de Jouxten-Mézery. — Le 22. Charles-Louis Regamey, de Lausanne. — Le 23. Conrad-Arthur Hug, Thurgovien. — Gustave Margot, de Ste-Croix et Vully. — Le 24. Ernest-Louis Veillard, de Corbeyrier.

### La cause primitive.

Presque tous les maux ont pour cause l'état malsain du sang, qui par sa purification peuvent être guéris en grande partie. Nous tirons la force de l'esprit et du corps du sang, qui est la base et la grande source de la vie.

Le sang pur établit et maintient la vigueur de notre système vital.

Quand il est impur, les maladies les plus diverses apparaissent, ce qui est un signe évident que les organes filtres et purificateurs, soit les reins et la foie, sont malades.

Le meilleur remède pour la guérison de ces organes importants et recouvrer la pureté du sang, est la Warner's Safe Cure.

En vente dans les pharmacies Grandjean et Nicati, à Lausanne; pharm. Ador, Vallorbes; pharm. Cuérel, Vallorbes; pharm. Caspari, Vevey.

### BEAUTÉ SUGGESTIVE

Parfumée au Congo le plus pur, le plus fin, Savon fleurant l'odeur des roses exotiques. La barre Genevoise aux charmes magnétiques. Met en liasse les cours comme un amoureux vain.

J. de Tugnot au Saxonier Victor Vissier. Ag. dép. FRAY et SAUNIER, 31, rue Turpin, Lyon.

Il est bon de rappeler que la noix de kola devient chaque jour de plus en plus indispensable aux vélocipédistes, alpinistes, sportsmen, etc.

Elle est un puissant stimulant du système nerveux, qu'elle fortifie les forces musculaires, supprime l'épuisement, défait la fatigue, la diarrhée, etc.

Mais elle est, il est souvent difficile de se procurer de sérieuses préparations à la noix de kola, actives et agréables. On évite cet écueil en s'adressant à la Pharmacie St-Martin à Vevey qui prépare d'une manière toute spéciale:

1<sup>o</sup> Vin de Kola, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix: tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2<sup>o</sup> Cacao lacté à la Kola. Précieuse nourriture fortifiante pour personnes débiles, convalescents, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

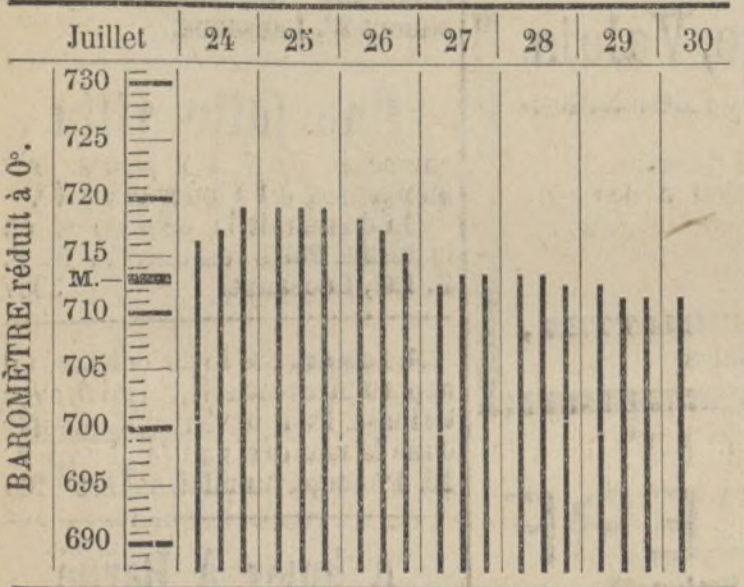
3<sup>o</sup> Chocolat-Kola. Aliment antidiabétique, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr.

Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de St-Martin.

### Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES  
Champ-de-l'Air: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.; Long.: 6°58'6"; Lat.: 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9°6; Haut. d'eau: 1 m.03.

Juillet moyen: Baromètre 714. Thermomètre 18°. Pluie 99 mm.



Thermomètre	7 h. m.	1 h.	9 h. s.	1 h.	9 h. s.	1 h.	9 h. s.	1 h.	9 h. s.
Maxim.	13.0	14.1	14.5	17.7	14.0	15.0	14.3	14.1	14.3
Minim.	12.1	10.3	10.0	12.2	13.5	13.0	12.5	12.0	10.3

### Situation générale.

Basses pressions persistent au NW. — Temps probable: ciel variable, averse locale.

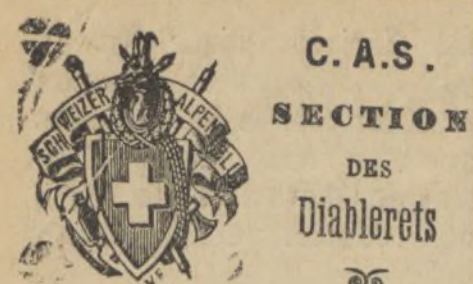
### Bourse de Paris du 29 juillet 1891.

Cours de clôture (Terme).	
3 % Français...	95
3 % Français 91.	93 60
3 % Amortiss...	95 90
4 1/2 % Franc.	106
Consolid. angl.	96 95
4 % Russe 1889.	97 50
5 % Italien...	90
4 % Autriche...	96 75
4 % Hongrois...	90 25
5 % Etat serbe.	453 75
4 % Extér. esp.	71 15
3 % Portugais...	38
4 1/2 % Brésil 88	—
5 % Argentine...	—
4 % Turc...	18 60
Priorité ottom.	418 75
Unifiée d'Egypte.	488 75
Banque de France.	4450
Banque de Paris	447 50

### Bourse de Lausanne du 30 juillet



Le Dr. H. GRANDJEAN  
[4100] est absent.



Séance ordinaire vendredi 31  
courant, à 8 h., à l'Athénée.  
Récit de course. — Divers.

**L'ESTAFETTE**  
est en vente au  
**KIOSQUE D'OUCHY**  
des  
6 h. 1/2 du matin.



MÉDAILLE D'OR  
à l'Exposition universelle de  
Paris 1889. 1296

Excellent vin d'Algérie  
**CLOS VOUGA**  
à Francs 60 l'hectolitre  
**J. Bouvier**  
20, rue Général-Dufour, GENÈVE  
Echantillons sur demande.

**ALIMENT RÉPARATEUR**  
et fortifiant  
recommandé dans les mala-  
dies de cœur, contre les  
migraines, les désordres  
de l'estomac et des intestins.  
**KOLA**  
en poudre impalpable  
**KOLA-CACAO**  
biscuits, pastilles,  
de la pharmacie Odot,  
LAUSANNE

**ODONTINE DUVOISIN**  
Pharm. Chir. Dent. Verreries.  
La meilleure pâte dentifrice.  
dans toutes les pharmacies. 6052

**CROQUETTES**  
**CHOCOLAT AU LAIT**  
**D. PETER**  
Les meilleures pour prome-  
neurs et touristes. n356v-2818  
Les plus salubres pour en-  
fants et estomacs délicats.

Paris 1889 Médaille d'or.  
**500 francs en or.**  
si la Crème Grotlich ne fait  
pas disparaître toutes les im-  
purestés de la peau, telles que  
les taches de rousseur, les  
lentilles, le hâle, les vers, la  
rougeur du nez, etc., et si elle  
ne conserve pas jusqu'à la  
vieillesse un teint blanc,  
éclatant de fraîcheur et de  
jeunesse. Plus de fact! Prix  
à Bâle fr. 1.50 dans le reste de  
la Suisse fr. 2.-. Exiger ex-  
pressément la «Crème Grot-  
lich primée», car il existe  
des contrefaçons sans valeur.  
«Savon Grotlich», pour  
bâiller la Crème. Prix à  
Bâle fr. 1.- dans le reste de  
la Suisse fr. 1.25.  
«Hair Milk Grotlich»  
la meilleure teinture du monde  
pour les cheveux, exempte de  
sulfate de plomb. Prix partout  
fr. 2.50 et fr. 3.-.  
Dépôt général: A. Bütner,  
pharmacie à Bâle; en vente  
en outre dans toute la Suisse,  
chez les pharmaciens et les  
coiffeurs.

**MÉDAILLE D'OR**  
l'Exposition Universelle, Anvers 1885  
**CHOCOLAT**



Une dame en séjour aux Or-  
meaux recevrait encore une ou  
deux  
**jeunes filles.**  
S'adresser à Plaisance, Mor-  
ges. 3906



**SUCHARD**  
NEUCHÂTEL, Suisse.  
Médaille d'Or  
Exposition universelle  
Paris 1889.

chez **J. ANDEL, droguiste**  
„13, au chien noir, Huguette 13“  
A Lausanne: chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie,  
13, rue du Pont 13. A Payerne: chez M. D. Perrin, où se  
trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

Première maison suisse  
D'EXPORTATION  
**Centralhof, Zurich**

**ETTINGER & C°, ZURICH**

**= LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS =**

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bails et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assortissantes, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 33	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:		
	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur,	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont  
envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur nos  
prix modérés.

Prrière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les  
échantillons à

**CENTRALHOF**

**ETTINGER & C°**

**ZURICH**

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

**ETATS-UNIS DU BRÉSIL**

**Compagnie générale de Chemins de fer brésiliens**

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL SOCIAL: DIX MILLIONS DE FRANCS

divisé en 20,000 actions de 500 francs chacune entièrement libérées.

Statuts reçus par M<sup>e</sup> DUFOUR, notaire, à Paris, le 23 octobre 1879.

**Siège social: 15, avenue Matignon, à Paris.**

**Émission de 28,000 Bons de 500 francs**

Rapportant 30 francs d'intérêt annuel, NETS D'IMPOTS

PAYABLES PAR SEMESTRE, LES 1<sup>er</sup> FÉVRIER ET 1<sup>er</sup> AOUT DE CHAQUE ANNÉE.

à Paris, Bruxelles, Liège, Berne, Bâle, Genève, Lausanne et Zurich

et remboursables au pair, dans le délai de dix années, à la volonté de la Compagnie.

Le produit de ces Bons, dont l'émission a été autorisée par décision du Conseil d'administration, en date du 2 juillet 1891, prise en  
conformité d'une délibération de l'Assemblée générale des actionnaires du 30 avril 1889, est destiné à payer les travaux déjà faits et restant à  
faire pour la construction des 241 kilomètres de prolongements de la ligne de PARANAGUA à CURITYBA, exploitée depuis 1885 (voir le  
tableau des recettes à la notice ci-contre).

Ces prolongements ont été concédés par le gouvernement brésilien (en vertu de la loi n° 3397 du 24 novembre 1888), par décret n° 10152  
du 5 janvier 1889.

102 kilomètres de ces prolongements sont construits et seront livrés à l'exploitation le mois prochain; 17  
kilomètres en construction seront exploités en janvier 1892.

L'intérêt des dits Bons exige une annuité de 840,000 francs, dont le service est assuré par les produits du trafic et, en outre, par la garantie  
allouée par l'Etat jusqu'en 1920, en vertu du décret précité.

Aux termes du contrat intervenu entre le Gouvernement brésilien et la Compagnie, la garantie d'intérêt  
commence à courir à partir du moment où les fonds destinés à la construction sont déposés dans les caisses du  
Trésor brésilien à Londres et rapportent un intérêt de 6 % l'an.

La Compagnie a déjà déposé huit millions de francs et le Gouvernement a payé, par semestre, les intérêts  
échus.

**PRIX D'ÉMISSION: 470 FRANCS**

AVEC JOUISSANCE DU 1<sup>er</sup> AOUT 1891

PAYABLES: { En souscrivant. Fr. 70 } ENSEMBLE: Fr. 470  
                  { A la répartition. » 400 }  
CONTRE REMISE D'UN BON LIBÉRÉ, JOUISSANCE DU 1<sup>er</sup> AOUT 1891

Le revenu de ce titre s'élève à 6,38 % l'an, plus la prime d'amortissement que le porteur touche à bref délai.

Les souscripteurs pourront différer, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1891, le paiement des 400 francs restant dus, moyennant un  
intérêt calculé à raison de 6 % l'an. Les titres qui ne seront pas libérés, passé ce délai, pourront être vendus sans mise  
en demeure.

**La souscription sera ouverte les mardi 4 et mercredi 5 août 1891**

**EN BRÉSIL:**

A BRUXELLES: à la Banque de Bruxelles, 56, rue Royale.  
à la Caisse générale de Reports et de  
Dépôts, 12, Marché aux Bois.  
à la Caisse Commerciale de Bruxelles,  
58, rue Royale.  
A LIÈGE: au Crédit général liégeois.

**EN SUISSE:**

A la **BANQUE FÉDÉRALE**  
à BERNE, BALE, CHAUX-DE-FONDS, LAUSANNE,  
GENÈVE, LUCERNE, ST-GALL et ZURICH.

**ON PEUT SOUSCRIRE DÈS À PRÉSENT, PAR CORRESPONDANCE**

Les formalités nécessaires pour l'admission à la cote, aux bourses de Bruxelles et de Genève, seront immédiatement remplies.  
Si les demandes dépassent le nombre des titres émis, il y aura lieu à répartition.

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires:

**L'INAUGURATION**

**DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE**

Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y  
ont été prononcés et la liste des invités.

Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3152



**Poudre Andel**  
**TRANSMARINE**  
nouvellement découverte  
TUE

les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mit-  
tes), les cafards, les mouches, les fourmis, les  
cloportes, les pucerons d'oiseaux, principalement  
tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté pres-  
que surabondante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre  
trace du cocon d'insecte.

Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Pra-  
gue.

chez **J. ANDEL, droguiste**

„13, au chien noir, Huguette 13“

A Lausanne: chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie,  
13, rue du Pont 13. A Payerne: chez M. D. Perrin, où se  
trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

**25 ANS DE SUCCÈS**



SE VEND DANS LES  
PHARMACIES ET DROGUERIES.

**PLACE MISE AU CONCOURS.**

4031. En suite de démission du titulaire, la place de maître de  
philologie classique (langues anciennes) au gymnase de Ber-  
thoud est à repourvoir et mise au concours.

L'enseignement doit être principalement donné au gymnase supé-  
rieur. A cette place, les fonctions du rectorat pourraient être jointes. Le  
nombre des leçons est de 26 au maximum, mais serait réduit en consé-  
quence au cas où le titulaire se chargerait du rectorat. Le salaire pour  
la place de maître est de 3,700 fr. au minimum et peut, avec le rectorat,  
s'élever à 4,500 fr.

Les postulants sont priés d'adresser leurs offres avec pièces à l'appui  
jusqu'au 31 août 1891, au président de la commission scolaire, M. le  
procureur général Franz Haas, à Berthoud.

Le secrétaire de la commission scolaire:  
Schwammenberger, avocat.

Ayuntamiento de Madrid

**CHALET DES CRÊTES**  
Bouveret (Valais)

3526. Proximité des bateaux et  
des chemins de fer suisses et  
français. Vue splendide. Sites ra-  
vissants. Pension pour familles.  
Repas de noces, dîner à toute heu-  
re. Collation pour pensionnaires et  
écoles. Tous les dimanches de  
beau temps concert et bal. Con-  
somptions de premier choix.

PRIX MODÉRÉS

**AVIS IMPORTANT**

4101. Une ancienne maison de  
la Suisse romande (vins, spiri-  
tueux et denrées coloniales en  
gros) cherche, pour de suite,  
une personne

de toute confiance et expé-  
rience, pouvant faire une partie  
des voyages et remplacer au be-  
soin le chef en prenant la direc-  
tion générale des affaires.

La préférence serait donnée à  
une personne étant dans la partie  
et connaissant à fond la marchan-  
dise.

Inutile de se présenter sans ex-  
cellentes recommandations et ré-  
férences de premier ordre.

Caution exigée.

S'adresser à l'agence de publicité  
Haasenstein & Vogler, à  
Lausanne, sous chiffre L 8290 L.

Une demoiselle sérieuse,

[4084] pouvant donner les meil-  
leurs renseignements, désire, pour  
août ou septembre, place de con-  
fiance auprès d'une ou deux da-  
mes ou comme dame de compa-  
gnie. S'adr. sous chiffre Jc 4443 L,  
à l'agence de publicité Haasenstein  
& Vogler, Lausanne.

4101. Pour deux enfants de 2 et

de 5 ans, on demande une

bonne expérimentée

habile à la couture et si possible  
sachant l'anglais. Les meilleures  
références sont exigées.

Ecrire poste restante, C. C. F.,  
Lausanne.

**ON CHERCHE**

[4108] à Lausanne ou dans les  
environs, un pensionnat où deux  
sœurs pourraient être reçues pour  
une année, l'une comme pension-  
naire et l'autre au pair.

Adresser les offres à Mme  
Gamon, Curzon-Park Chester,  
Angleterre. n3972x

**ON CHERCHE**  
POUR BERLIN

[4107] une jeune fille de bonne  
famille de la Suisse française,  
comme bonne pour petits enfants,  
sachant coudre et se rendre utile  
dans le ménage.

S'adresser à M. Mayer, de  
Berlin, hôtel Bürgenstock, près  
Lucerne, en joignant copie de  
certificats ou références, ainsi que  
photographie. n2922z

**FROMAGES**

3950. Ducommun, Floren-  
tin, nég. à Estavayer-le-Lac,  
offre à vendre, par lots ou par  
pièces, environ 150 pièces fromage  
gras de l'été dernier et 500 pièces  
fromage maigre d'automne, de 1<sup>re</sup>  
qualité.

**CHEVAUX**

A vendre deux chevaux anglo-  
tarbes, 5 et 6 ans, taille 1<sup>re</sup> 56,  
s'attelant bien et ne craignant pas les  
machines. Prix 3800 fr. S'adresser  
chez M. Charles Bärholzer, à  
Versoix. n3714x-3937

**Vis-à-vis d'occasion.**

4011. A VENDRE en par-  
fait état, banquettes, panneaux,  
capote mobile, essieux patent  
neufs, ombrelle, garniture drap  
bleu, prix: 600 fr., chez Salomon  
Bossard, aux Eaux-Vives, 25,  
Genève.

A vendre un

**TRICYCLE ANGLAIS**  
presque neuf. Prix avantageux.  
S'adresser à l'agence de publi-  
cité Haasenstein & Vogler,  
à Lausanne, sous M 8418 L.

**Chars à vendre.**

3908. A vendre une vingtaine  
de gros chars de camionnage avec  
et sans ressorts.  
S'adresser à la Fabrique  
Henri Nestlé, à Payerne.

**A louer de suite**

3353 Avenue de Rumine, un joli  
rez-de-chaussée de 5 pièces de  
maîtres, terrasse, veranda et tou-  
tes les dépendances nécessaires.  
S'adresser chez Mme Kamm, Vil-  
lamont 23, Lausanne.

**Une jolie villa**

composée de 7 à 9 pièces, très  
bien située, est à louer meublée.  
On donnerait la pension si on  
le désire. Poste restante, F. H. S.  
R. 120, Lausanne. 3987

A louer, dès le 20 octobre, un

appartement meublé, au midi, avec  
terrasse. Pour le visiter, s'adresser  
dans la matinée, rue de Bourg n°  
26, 1<sup>er</sup> étage, au midi, ou 1185-4104.

**A louer à Berne**

[4109] pendant congrès et  
fête séculaire, 2 chambres  
à 2 lits et 1 salon.  
27, rue des Gentilshom-  
mes, M. de Lerber.

**MAGASIN**

Dans une station de bains très  
fréquentée, au canton de Vaud,  
un magasin de bonneterie,  
batterie et mercerie est à remettre  
à de favorables conditions.  
Adresse: A. F., poste restante,  
Neuchâtel. 3906

**AVIS**

3897. The Swiss Mercantile Employment Agency London  
succursale du bureau central de placement de la Société  
suisse des Jeunes commerçants, Zurich, a transféré ses bu-  
reaux de 42 Cheapside à 55 Finsbury Pavement et y a ouvert  
une salle de lecture (Newsroom). On y trouvera les principaux journaux  
anglais, allemands, français et suisses.

Le gérant E. Schefer, 55, Finsbury Pavement, London  
E. C. 3, s'est imposé la tâche spéciale de procurer à ses compatriotes  
qui le visiteront, de bonnes places ainsi que des logements convenables  
et à bon marché. Un accueil cordial est assuré d'avance à chacun.  
(Voir pour détails le communiqué.)

**Cordes pour Transmissions**

Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs,  
de toute 1<sup>re</sup> Qualité, sont fournies par la  
Fabrique de ficelles de Schaffhouse.

**Extrait Stomachique de Mariazell.**

Excellent remède contre toutes les maladies  
de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,  
mauvaise humeur, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe  
stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle,  
abondance de glaires, jaunisse, dyspepsie et vomissements, mal  
de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, con-  
stipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections  
de la rate et du foie, hémorrhoides veineuses, etc.  
Prix en flacon avec mode d'emploi: Fr. 1. flacon double Fr. 1.50.  
Dépôt central: pharmacie „zum Schützenberg“ C. Brady à  
Kremsier (Moravie, Autriche). Dépôt général d'expédition pour  
la Suisse chez Paul Hartmann pharmacie à Steckborn. Dépôt à  
Lausanne: ph<sup>e</sup> Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bâle: ph<sup>e</sup>  
Magenet, Gavry, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph. E. Jambe; à  
Echallens: ph. Grogny; à Montreux: ph. Rapi; à Clarens:  
Montreux: ph. Bühner; à Territet-Montreux: ph. Engelmann;  
à Vernex-Montreux: ph. Schmidt; à Morges: ph. Cüchel; à  
Nyon: ph<sup>e</sup> Gallet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph<sup>e</sup> Addor, Ma-  
gnat, zur Tanne; à Vevey: ph<sup>e</sup> G. Narbel, Caspari, St-Martin, Dela-  
fontaine, D<sup>r</sup> Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph<sup>e</sup> J. Gélaz, Perret;  
à Olon: ph. F. Schlapfer; à Aigle: ph. Rimathel, ainsi que dans  
la plupart des pharmacies de la Suisse. n7964x-5848

**POUDRES DÉPURATIVES**

DE MONSIEUR LE

**DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE**

REMÈDE INFALLIBLE, GARANTI PAR UNE PRATIQUE DE QUARANTE ANS.

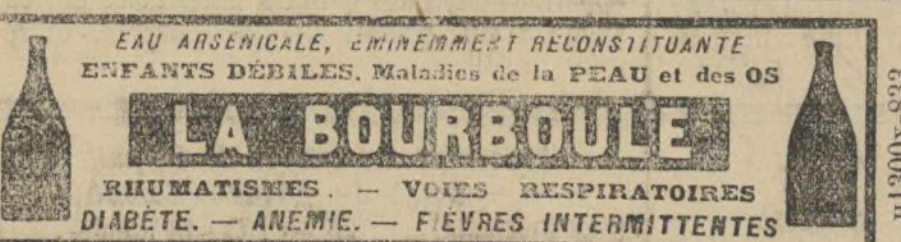
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes  
espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes  
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est  
de plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux  
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et  
de personnages appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition  
des gens désireux en prendre connaissance.

◆ Prix de la boîte fr. 1.55 ◆

Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par  
la loi, la signature de l'inventeur J. U. HOHL, Docteur.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;  
pharm. Archinard, U. Fontanaux, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne;  
pharm. Addor, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S.  
Demiville, Bierre, et dans toutes les autres pharmacies. n7670-1314



**Hôtel et Pension LOCHMATTER**

très agréablement situé au midi du village de

**St-Nicolas, Vallée de Viège, Valais.**

Très jolis points de vues sur les montagnes de Zermatt-Brun-  
nek, Breit et Weisshorn.

Belles promenades en voiture et à pied. Forêts de sapins.

Accueil cordial et service soigné: bonne pension à des prix  
très modérés. Vins de choix; excellente eau toujours fraîche, ap-  
pur. — Chambres et lits confortables.

Se recommande aux touristes et voyageurs.

Alexandre LOCHMATTER, propriétaire.

3984

**INTERLAKEN**

**HOTEL DU CERF**

(Anciennement Caté-Restaurant Suisse.)

Nouvelle installation, situation centrale, bonne cuisine, vins purs,  
prix modérés.

Se recommande.

Chr. LAUENER, propr.

A louer de suite, dans une position exceptionnelle

à proximité de la ville de Vevey.

1<sup>er</sup> Un appartement de 8 chambres, 2 salons, salle à manger,  
cuisine au sous-sol avec monte-plats, dépendances, jouissance d'un  
beau parc.

Prix de location: Fr. 2500.

2<sup>nd</sup> Un appartement au 2<sup>nd</sup> étage, composé de 6 pièces, cui-  
sine, cave au sous-sol.

Prix de location: 1000 fr. par an.  
S'adresser au notaire Monod, à Vevey. 4204